

Rapport d'activité 2010

Universités d'Été Euroméditerranéennes des Homosexualités

Table des matières

I	Introduction	5
II	Rapport d'activité par axes thématiques	9
1	Fonctionnement de l'association	11
1.1	Un projet entièrement bénévole...	11
1.2	...accueilli et porté par la société civile dans toute la France.	11
1.3	Un soutien renouvelé des pouvoirs publics.	11
1.4	Conséquences de la rigueur.	11
1.5	Développer l'association :	11
1.6	Dix-sept nouvelles bénévoles.	11
2	Accessibilité et handicap	13
2.1	De l'accessibilité au handicap	13
2.2	Le CROUS en 2010...	13
2.3	Améliorations pérennes des conditions d'accueil des personnes handicapées à l'ESBAM.	13
2.4	Les ateliers dans la manifestation	13
2.5	Contenu culturel sur la thématique	14
3	Mixité sociale	15
4	International	17
4.1	Une plateforme internationale de lutte pour les droits des personnes LGBTQI.	17
4.1.1	Ateliers	18
4.2	Un espace de formation de projets sur l'éducation.	18
5	Culture	19
5.1	Le manque de temps	19
5.2	L'aspect nécessairement bénévoles des invités	19
5.3	Prise en main par les participantes	19
6	Santé	21
6.1	Le café des délices	21
6.2	Les objectifs	21
6.3	Des ateliers VIH :	21
6.4	Bilan	21
7	Colloque	23
7.1	La problématique	23
7.2	Le lieu	23
7.3	Les actes	23
7.4	Bilan	23
8	Projet « Homosexualité(s) dans les cités »	25
III	Annexes	27
A	Charte	29
B	Liste des ateliers	31

C	Positions prises lors des ateliers handicap et sexualité	43
D	Fonds de la bibliothèque	45
E	Colloque	49
E.1	Présentation	49
E.2	Liste des interventions	50
E.2.1	Des identités aux identifications : Vers un marché de production des corps trans'.	50
E.2.2	...un psychisme queer ?	50
E.2.3	Le médiateur e(s)t la valeur, pour une théorie de la médiation à l'usage des « minorités » auto-proclamées ou désignées.	50
E.2.4	Traitement du corps masculin dans la presse dite homosexuelle : Le magazine Têtu comme objet d'analyse entre fantasme et réalité	51
E.2.5	Dénaturaliser et matérialiser les corps : pour une lecture queer de la notion d'identité.	51
E.2.6	La modélisation trans, prêt-à-théoriser ou prêt-à-terroriser ?	52
E.3	Appel à contributions	52
F	Trouble dans la subversion	55

Première partie

Introduction

Remerciements

Les UEEH ne sauraient exister sans les forts soutiens politiques et institutionnels dont nous bénéficions.

Nous remercions pour leur soutien toujours renouvelé le Conseil Général des Bouches-du-Rhône et son président M. Jean-Noël GUÉRINI, ainsi que son adjoint M. ROUZAUD, pour leur appui financier, ainsi que Mme PERETTI et MM. MORIN et WEYGAND ; la Communauté Urbaine Marseille-Provence-Métropole, pour nous exempter de la taxe sur l'enlèvement des ordures, et particulièrement M. BLANCHET.

Nos remerciements s'étendent encore et toujours à la Mairie de Marseille et à son maire M. Jean-Claude GAUDIN, ainsi que MM. LOPEZ, Maire de la Quatrième Circonscription et PADOVANI, adjoint au maire en charge du handicap, et Mme D'ESTIENNE D'ORVES, adjointe au maire en charge de l'ESBAM. La Mairie nous a mis gracieusement à disposition les locaux de l'ESBAM et de la BMVR l'Alcazar, ainsi que plusieurs véhicules, du matériel de sonorisation et d'éclairage, et du mobilier. Nos remerciements vont aussi naturellement vers M. JAVELLE, Responsable de la DGCRE, M. DUVAL, Chargé de Mission, et M. SPINOZA, des garages municipaux, ainsi qu'à tous les élus et membres des services administratifs, en particulier des services de la DGCRE, Service des Manifestations, qui nous ont apporté depuis des années un soutien sans faille dans l'organisation des UEEH. Nous remercions pour leur accueil chaleureux M. Jean-Louis CONNAN, Directeur de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, Mme Annie HOARAUD, Directrice Administrative, ainsi que les services techniques de l'École.

Le CROUS Aix Marseille demeure un partenaire essentiel, et nos remerciements vont naturellement vers son directeur, M. Pierre RICHTER, ainsi que la directrice du site Luminy, Mme PELTIER, et son adjointe Mme ABDEDU.

Enfin, nous remercions La Cité des Associations et spécialement Mme SOURIT, ainsi que Mmes LENFANT et MESLIAND, ainsi que M. VAUZELLE et COPPOLA, au Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Introduction

L'édition 2011 des UEEH marquera à un tournant de la manifestation. D'abord, par un public augmenté et renouvelé. Le nombre de participantes est en hausse marquée par rapport à l'année précédente, et cette hausse correspond à une arrivée notable de personnes n'étant jamais venues aux UEEH.

Ensuite, par un fort renouvellement du Conseil d'Administration : Là où les années précédentes, les CA avaient vu leurs effectifs diminuer, jusqu'à atteindre des seuils critiques où la capacité d'un groupe aussi restreint à organiser les UEEH se trouvait mise en jeu, l'édition 2010 marque le renouveau avec dix-sept nouvelles administratrices bénévoles éluEs, venant compléter les huit restant en poste, amenant le CA à son effectif statutaire de 25 membres.

Un fort investissement sur les questions de handicap et d'accessibilité nous ont permis d'organiser une journée thématique autour de la question de la sexualité et du handicap. Cette journée thématique a été rendue possible par un travail mené tout au long de l'année avec la direction et l'administration de l'ESBAM, pour améliorer l'accessibilité du site en installant des rampes d'accès aux emplacements stratégiques. Si beaucoup reste à faire pour rendre ce site historique pleinement accessible en particulier aux fauteuils roulants, cette première étape positive augure pleinement des améliorations encore à venir.

Travaillant toujours à améliorer la qualité de vie des participantes, dans une démarche de prise en compte globale des problématiques de santé, un espace santé a été aménagé avec les associations Aides et Keep Smiling. Cet espace formait un lieu d'information et de prévention, mais a été aussi formalisé comme « espace calme » où il était possible simplement de venir se reposer et profiter d'un espace de tranquillité au milieu des UEEH toujours très actives et vivantes.

Le contenu n'a évidemment pas été négligé, et une centaine d'ateliers a ponctué la semaine ; certains planifiés à l'avance, mais aussi pour beaucoup décidés et organisés sur place, selon les désirs des participantes. Un grand nombre d'ateliers a été de plus proposé par l'association Gale (Global Alliance for LGBT Education) avec laquelle nous avons cette année inauguré un partenariat. Plusieurs dizaines de membres de GALE se sont réunis aux UEEH, pour ce qui a été la première rencontre internationale d'envergure de cette association. Comme tous les ans, le colloque, organisé cette année à l'Alcazar, a occupé le mercredi 21, au centre de la semaine des UEEH.

Deuxième partie

Rapport d'activité par axes thématiques

1

Fonctionnement de l'association

L'association UEEH a pour but d'organiser un rassemblement d'ampleur internationale chaque année en juillet à Marseille. Elle est administrée par un Conseil d'Administration chargé d'assurer le bon fonctionnement de l'association et la préparation des éditions ultérieures.

1.1 Un projet entièrement bénévole...

Composé d'individus bénévoles venant de France et d'Europe, le CA se réunit 4 à 5 fois par ans dans plusieurs villes de France. Le coût des déplacements des administratrices pour les Conseils d'Administration constitue le principal poste de dépense du budget fonctionnement de l'association, c'est pourquoi nous veillons à les réduire au maximum.

1.2 ...accueilli et porté par la société civile dans toute la France.

Nos partenaires (Aides à Marseille, la CIP à Paris, le CASC à Toulouse, le J'En Suis J'y Reste à Lille) mettent gratuitement à disposition des espaces de réunion, du matériel informatique et bureautique. Ce soutien matériel permet d'organiser l'édition suivant dans un local de fait itinérant. L'extraordinaire accueil des participantEs ou sympathisantEs nous permet de réduire les coûts d'hébergement au minimum. De plus ces WE de travail nous permettent de faire connaître « les Universités de Marseille » à l'occasion de soirées ou de réunions publiques d'information dans chaque ville visitée. Sans ces soutiens de particuliers et d'associations au travers l'exagone, les UEEH ne pourraient fonctionner qu'avec un énorme apport financier.

1.3 Un soutien renouvelé des pouvoirs publics.

Le fonctionnement de l'association est autofinancé à 47 % par les adhésions (soit 4425€) et une subvention du Conseil Général des Bouches-du-Rhône d'un montant de 5000€. Prévu pour 25 postes, le CA fonctionne depuis plusieurs années avec 15 administratrices seulement, si cette situation génère une surcharge de travail pour les administratrices elle réduit aussi les frais générés par le fonctionnement du CA.

1.4 Conséquences de la rigueur.

Assurer l'équilibre financier a été, encore en 2009, un des objectifs prioritaires du CA, malheureusement cela a eu des conséquences sur la bonne préparation de la manifestation : Afin de ne pas dépasser un budget fonctionnement très serré et conforté par l'avance prise en début d'année, nous avons choisi d'annuler un CA en avril. Au-delà de l'économie effectivement réalisée, ce choix a considérablement nuit à la communication ainsi qu'à la gestion de la convention d'hébergement avec le CROUS, tout cela se répercutant sur le processus d'inscription.

1.5 Développer l'association :

Un investissement en matériel effectué grâce au soutien du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, nous permet d'améliorer les conditions de travail des bénévoles engagés dans l'organisation des UEEH. Destinée au fonctionnement du CA pendant l'année, essentiellement en bureautique (5 mini-ordinateurs portables, 1 imprimante, 1 scanner, etc...) ce matériel facilite déjà grandement le travail des administratrices. La demande de subvention comprenait aussi l'achat d'une mini-rampe portable pour faciliter les conditions de déplacement d'une administratrice à mobilité réduite, elle nous permet de pallier au manque d'accessibilité générale des lieux et bâtiments publics. Estimé à 8000€, cet investissement a été financé à hauteur de 80 % par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, l'association à financé les 20% restant sur ses fonds propres.

1.6 Dix-sept nouvelles bénévoles.

Nous sommes heureux d'avoir pu susciter chez 17 nouvelles bénévoles l'envie de porter ce projet fantastique que sont les UEEH, cela confirme pour nous le succès de la dynamique impulsée par le CA en 2010. Les changements qu'elle implique un CA à 25 nécessiteront une phase de transition et aussi un accompagnement financier des pouvoirs publics. Renouant avec un CA au complet, les UEEH vont pouvoir développer des projets plus importants et enfin améliorer les questions de communication et de transmission.

2

Accessibilité et handicap

2.1 De l'accessibilité au handicap

Nous avons pu cette année, dépasser de les problématiques liés à l'accessibilité du site, partiellement résolues (voir ci dessous), pour enfin pouvoir aborder celles du handicap avec la tenue d'une journée consacrée aux questions liant les questions de sexualité, de genre et le handicap. Neuf personnes (Trois du département des Bouches-du-Rhône, quatre d'Île-de-France, une de Bretagne et une de Montpellier) ont participé à cette journée spécifique où étaient concentrés les ateliers liés au handicap.

2.2 Le CROUS en 2010 ou le paradoxe de l'hébergement adapté.

Les aménagements réalisés ces dernières années de la Cité Universitaire de Luminy ont permis d'accueillir depuis 2009 les personnes en situation de handicap dans des locaux neufs et adaptés. Malheureusement cette année, l'administration du CROUS ayant réparti les participantEs dans trois bâtiments séparés, les personnes à mobilité réduite ont été logées dans le bâtiment « A » situé à 950 mètres des autres participantEs. Cette séparation, issue d'une gestion purement administrative, a créé de fait une série de discriminations à l'encontre des personnes handicapées participant aux UEEH. Parfois seules à dormir dans un bâtiment de 300 chambres sans aucun accompagnement possible (seules les chambres PMR étaient « disponible »), les personnes handicapées se sont retrouvées de fait exclues des moments de vie communes (repas, détente, soirées) Elles se trouvaient aussi pénalisées financièrement : Une majoration de 11€ du tarif de location porte à 29€ la nuit dans une chambre PMR à la Cité Universitaire de Luminy. Cette différence a bien sûr été prise en charge par l'association qui ne pouvait laisser s'opérer une discrimination financière à l'encontre de participantEs en raison de leur situation physique. Cette situation, mal vécue par les participantEs, handicapéEs comme valides, a été jugée extrêmement sévèrement lors de l'Assemblée Générale de l'association. Les participantEs ont demandé au CA d'entreprendre toutes les démarches possibles pour que cette situation ne se reproduise pas en 2011.

L'ensemble des participantEs et le Conseil d'Administration des UEEH se positionnent clairement pour une prise en compte globale des questions d'accessibilité : les aménagements sont nécessaires ainsi qu'une réflexion de fond sur

les conditions de vie sociale et les modalités d'accompagnement dans la vie quotidienne. Nous espérons que des solutions pourront être trouvées avec l'administration de la Cité Universitaire de Luminy sur ces questions sensibles de discriminations croisées.

2.3 Améliorations pérennes des conditions d'accueil des personnes handicapées à l'ESBAM.

La collaboration menée par la Commission pour l'Accessibilité des UEEH et les services administratifs et techniques de la Ville de Marseille, notamment ceux de l'ESBAM et de la Direction des Personnes Handicapées, a permis la réalisation d'aménagements pérennes de l'ESBAM. Ainsi, grâce à une série de réunions avec les différents services concernés entre décembre 2009 et mai 2010, 11 espaces ont été rendus définitivement accessibles pour seulement 4 en 2009. Le plan de ces aménagements se trouve en annexe ?? page ??.

L'installation de ces aménagements pérennes démontre qu'une action déterminée et concertée peut réduire durablement les discriminations. Loin d'une simple utilisation de l'ESBAM, nous sommes fierEs de nous inscrire dans une démarche constructive sur le long terme avec les services de la ville. Beaucoup reste à faire, notamment en ce qui concerne l'accès aux sanitaires et la simplification des déplacements des personnes se déplaçant en fauteuil roulant. Aussi, les escaliers centraux, inscrits au label « Patrimoine du XX^{ème} siècle » avec la plus grande partie du bâtiment, sont difficilement aménageable pour l'instant, faute de financements. Forts de l'expérience acquise en 2010 et de la dynamique du projet handicap, nous serons heureuxEs de poursuivre cette collaboration avec les services de la ville de Marseille.

2.4 Les ateliers dans la manifestation

Deux ateliers ont été organisés lors d'une journée thématique, le jeudi 22 juillet, sur la formation militante et la mise en réseau des participantEs au plan national. Diverses positions ont été formulées, qui sont retranscrites annexe C page 43. Plusieurs thématiques ont émergé lors de ces ateliers, en voici quelques unes :

- La représentation du corps dans le milieu homosexuel et la place des personnes handicapées dans la « communauté

gay ».

La normalisation des corps entraîne une structuration des rapports humains selon des critères très défavorables aux personnes en dehors de ces normes, notamment les personnes handicapées.

- L'intégration des personnes handicapées dans la vie ordinaire.
- Un débat sur la question des Auxiliaire de Vie Sexuelles (AVS) ; un accompagnant pour dépasser les difficultés générées par le handicap lors des relations sexuelles ? Un accompagnement pour des relations sexuelles protégées ?
- La nécessité de concevoir du matériel et des campagnes de prévention adaptées pour les personnes handicapées.
- Les parallèles entre la lutte des Trans' pour leur dépsychiatisation et la lutte pour l'autodétermination des handicapés.

2.5 Contenu culturel sur la thématique

De façon à nourrir les débats et la réflexion, des ouvrages consacrés aux questions de handicap et de sexualité ont intégré la bibliothèque des UEEH :

- NUSS, Marcel : *Handicap et sexualité : Le livre blanc*, Dunod, Paris, 2008.
- NUSS, Marcel : *À contre courant*, Desclée de Brouwer, Paris, 1999.

3

Mixité sociale

Favoriser la venue de participantEs issuEs de tous les horizons sociaux est l'une des propositions majeures des UEEH, qui aspirent à lutter contre toutes les sortes de discriminations, dont celles liées au statut social. Cet engagement vise à lutter contre l'exclusion des LGBTI (Lesbiennes, Gais, Bisexuel-les, Trans et Intersexes) qui viennent de milieux modestes, et qui n'ont pas toujours les ressources nécessaires pour accéder à des lieux de rencontres, de vie commune et de construction de savoirs tels que les UEEH. Atteindre cet objectif nécessite d'adapter les tarifs. Les tarifs « réduit », attribué sur la base de la présentation d'une carte d'étudiantE, et « désargentéE » favorisent la participation de personnes disposant de faibles revenus et permettent aux UEEH de diversifier le profil social des participantEs. Pour 2010, le nombre de personnes hébergées s'élève à 239, 76 d'entre elles ayant participé sur la base du tarif désargentéE, et 50 sur la base du tarif réduit.

La mise en place de ces tarifs rend également possible la venue de participantEs internationalEs originaires de régions du monde où le pouvoir d'achat est plus faible qu'en Europe, et qui ne disposeraient pas de moyens économiques suffisants pour participer aux rencontres sur la base du tarif plein. Pour nous, permettre la participation de chacunE quel que soit son statut social est un impératif. Durant l'édition 2010, sur un total de 285 participantEs, 72 sont venuEs de l'étranger. Le séjour de 5 participantEs internationalEs a été totalement pris en charge par l'association. La mise en place de tarifs réduits, financés par les fonds propres des UEEH, à défaut d'aide spécifique le permettant, représente un coût important pour l'association. Les dons effectués par les participantEs sur la base du volontariat compensent en partie la réduction du montant versé par les désargentéEs.

Nombre de nuitées	Tarifs		
	Standard	Réduit	DésargentéE
16	285	205	102
13	261	176,5	90
9	225	138,5	74
7	189	119,50	74
<i>(Sans hébergement)</i>	45	35	20

TABLE 3.1 – Coût total des UEEH, hors repas, par tarif et nombre de nuitées, en euros TTC.

International

Les Universités d'Été Euro-méditerranéennes des Homosexualités cherchent, depuis leur refondation en 1999, à créer des liens solides de coopération et de solidarité internationale avec les mouvements de lutte pour la reconnaissance des droits des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenre et intersexe. Dans de nombreux pays, les situations d'oppression et les menaces qui pèsent sur les personnes dont l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre n'est pas acceptée accentuent l'urgence d'un renforcement des liens entre les différentes structures associatives militantes pour les droits civiques des personnes LGBTI. Les UEEH veulent jouer un rôle déterminant sur ce plan en créant un espace propice aux échanges, à la réflexion et au partage des expériences susceptibles de soutenir et de renforcer les moyens d'action en faveur d'une véritable égalité et de la reconnaissance des droits fondamentaux de toutEs.

L'axe de travail international des UEEH 2010 s'est inscrit dans la continuité des liens tissés avec les mouvements associatifs LGBTI depuis 1999 : favoriser les échanges et la construction collective de nos savoirs et pratiques militantes avec les associations LGBTI d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et d'Europe en invitant des délégations internationales et en créant des espaces d'ateliers et d'échanges autour des différents projets. Il s'est agi de faire des UEEH une véritable plateforme de formation et de réflexion collective internationale pour toutEs les personnes intéressées par les questions de genre et de sexualité. Les UEEH ont aussi, en partenariat avec l'association GALE - Global Alliance for LGBT Education, souhaité construire, pendant les UEEH 2010, un espace de formation aux questions d'éducation et à la lutte contre les discriminations dans le cadre de pratiques éducatives destinées au grand public. Pour cela, des militantEs d'Europe, d'Amérique Latine et d'Asie ont été invitéEs à participer activement à des sessions de formation et d'échange centrées sur les outils d'éducation informelle et notamment à partir de l'outil du storytelling – témoigner, raconter, conter – comme moyen de sensibiliser les publics aux questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre. Ce projet de coopération internationale vise des objectifs à long terme. La création et la consolidation des réseaux d'échanges de pratiques et de savoir déterminent largement l'avancée des droits en matière de reconnaissance des droits, d'éducation et de santé pour les personnes victimes d'oppression en raison de leur orientation sexuelle et/ou de leur identité de genre. Ce projet nécessite un investissement budgétaire conséquent en vue de sa réalisation. Les UEEH refusent de reproduire les inégalités en terme de revenu et de financement associatif entre les pays d'Europe occi-

dentale et les pays du Sud et de l'Est du Bassin Méditerranéen. Pour cela nous mettons en place un dispositif de bourses prenant en charge tout ou partie des frais d'accueil des délégations internationales invitées (transport, frais de visa, hébergement, etc.). Au vu de l'urgence du développement de ces réseaux, les UEEH ont fait le choix de porter ce projet malgré l'absence de réponse quant à l'attribution des subventions. Cette situation financière nous a conduit à réduire considérablement le nombre des déléguéEs internationalEs invitéEs cette année (passant de 20 à 6 personnes), réduisant d'autant le rôle fédérateur de la manifestation sur le plan international.

Les UEEH se veulent également un carrefour associatif et militant et développe des partenariats en ce sens. Les liens avec l'association GALE (réseau mondial d'éducateurs autour questions LGBT) s'inscrit dans cette dynamique interassociative, de partage et d'échange des savoirs et des stratégies d'action.

Le projet international des UEEH en 2010 s'est structuré autour de deux axes :

4.1 Une plateforme internationale de lutte pour les droits des personnes LGBTQI.

L'objectif de ce premier axe était de créer un espace sécurisé pour les échanges, le partage et la construction collective des savoirs et pratiques militantes : En favorisant le déplacement et l'hébergement des personnes venant de pays où les rencontres internationales sont rendues difficiles ou impossibles au vu des contextes politique, social ou culturel. En invitant les militantEs LGBTI à proposer des ateliers, des temps d'échange et de formation.

Dans ce cadre, différentes délégations internationales venant de Tunisie, du Liban, de Turquie, d'Espagne et du Portugal ont pu participer aux UEEH et proposer ateliers et temps de réflexion. Un dispositif de bourse a permis de financer le déplacement et l'hébergement des participantEs dont les ressources n'auraient pas permis la réalisation de ce projet. Il s'agit d'un poste budgétaire important pour les UEEH qui considèrent les liens de coopération et de solidarité internationales comme des axes de travail fondamentaux pour les droits des personnes LGBTI.

4.1.1 Ateliers

Les ateliers sur les représentations de l'homosexualité à travers le cinéma tunisien a permis de mieux comprendre les représentations et stéréotypes construits par les médias et la culture de masse dans la société tunisienne tout en éclairant sur les enjeux actuels d'une lutte contre les LGBTphobies dans ce pays. le court-métrage « Fée/Mâle » de Sawssen Saya, auteure-réalisatrice tunisienne interroge les notions de genre et la question du regard que la société tunisienne porte sur elle-même. Dans un théâtre, deux personnes sont conduites de force sur scène et forcées à se dévêtir, sous le regard du public les corps de dé-genrent, puis disparaissent. . . laissant le public face à ses propres limites et interrogations. Son film a été projeté lors des rencontres de Carthage, festival international du cinéma de Tunis.

La présentation des activistes libanaises de l'organisation MEEM a donné à comprendre la dynamique militante des lesbiennes de Beyrouth qui agissent notamment par le biais de groupe d'auto-support et de publications (le magazine Bekshoos : 1er magazine lesbien de langue arabe, un ouvrage et un site internet).

La présentation du mouvement militant en Turquie a permis de comprendre deux problématiques centrales dans ce pays. D'une part l'interaction avec l'occident : l'orientalisme et l'islamophobie dans les réseaux de solidarité internationale ; d'autre part, la guerre et le militarisme en Turquie : la coalition Kurde avec les mouvements LGBT et les conséquences de la guerre sur les personnes LGBT et sur les femmes.

La campagne internationale « Stop Trans' Pathologization 2012 » a aussi pu présenter ses objectifs, enjeux pour l'année en cours et les perspectives 2011-2012. En 2013 paraîtra la cinquième édition du DSM : comment déclassifier la transsexualité des maladies mentales, et avec quels moyens, actions, réseaux, propositions. . .

4.2 Un espace de formation et de développement de projets sur l'éducation, en partenariat avec GALE.

Un espace de formation et de développement de projets sur l'éducation, en partenariat avec GALE. L'objectif de ce second volet était de développer des outils de formation et d'action dans le cadre de pratiques éducatives liées aux questions d'orientation sexuelle ou d'identité de genre : En prenant en compte la variété et les spécificités des contextes locaux où s'inscrivent les projets éducatifs. En favorisant les aspects interculturels de ces rencontres pour une réflexion globale sur les pratiques éducatives et leurs enjeux. En développant des outils pratiques dans le champ de l'éducation informelle (storytelling) qui puissent constituer des éléments de référence pour l'ensemble des acteurs éducatifs souhaitant travailler sur ces questions.

Les UEEH veulent continuer à jouer un rôle de plateforme de formation et développent des partenariats en ce sens. Ce projet a été mené avec l'association GALE — Global Alliance for LGBT Education — qui soutient et coordonne

de nombreux projets éducatifs cherchant à sensibiliser les publics aux questions de sexualité et d'identité de genre et, dès lors, à combattre les LGBTphobies et les discriminations. Ces projets s'appuient sur les outils de l'éducation informelle et notamment du storytelling. Pour les différents acteurs de projet, se rencontrer en 2010 aux UEEH constituait un pas décisif dans le développement et le renforcement des stratégies éducatives mises en place, dans la coordination des différents projets et dans le développement d'une base de données et de matériel éducatif et pédagogique qui serait disponible pour tous les acteurs de terrain cherchant à intégrer les questions de genre et de sexualité dans un projet éducatif.

Trente ateliers de formation et de coordination et un story-festival ont été mis en place dans le cadre des UEEH 2010 avec pour objectifs spécifiques de traiter de :

- Cerner et maîtriser les enjeux du storytelling comme outils de sensibilisation, d'éducation et de promotion des droits civiques des personnes LGBTI.
- Utiliser les différents médias et/ou outils disponibles : vidéo, internet, presse, musique, théâtre, arts plastiques, jeux de rôle, etc...
- Organiser un story-festival.
- Faire face au machisme, au fondamentalisme, aux discriminations dans le montage de projet.
- Créer des réseaux et des outils transversaux.

Culture

Pour 2010, le nombre de personnes hébergées s'élève à 239, 76 d'entre elles ayant participé sur la base du tarif désargentéE, et 50 sur la base du tarif réduit.

Cette année, la commission culture avait imaginé une programmation de films sélectionnés par deux festivals, l'un français et l'autre belge, ainsi qu'un concours de courts-métrages réalisés par les participantes sur la réinterprétation de films grand public. Pour le spectacle vivant, le projet majeur est l'organisation d'un mini « ladyfest » (inspiré de nombreux festivals portant le même nom, dédiés aux talents féminins, qui ont lieu régulièrement depuis une dizaine d'années partout à travers le monde).

Ces objectifs n'ont pas tout à fait été atteints pour deux raisons : le manque de temps pour les membres de la commission et l'aspect nécessairement bénévole des artistes invités.

5.1 Le manque de temps

Les personnes de la commission culture étaient investies dans d'autres commissions, notamment la trésorerie, la communication ou encore les inscriptions. Et devant le peu d'effectif, elles ont préféré privilégier des commissions plus « importantes », ce qui a eu pour effet de prendre du retard dans la prise de contact avec les festivals, les groupes, etc...

5.2 L'aspect nécessairement bénévoles des invitéEs

Nous sommes attachés à la gestion collective qui entraîne, de fait, le bénévolat de toutes les participantes, y compris de celles que les UEEH invitent, comme les musiciennes, ou encore les intervenantes du colloque, qui sont des participantes comme n'importe quelle autre. Cela étant nous comprenant que pour certaines, la musique ou le théâtre sont leur métier, et refusent donc de jouer « gratuitement ». Ainsi notre appel pour faire venir des groupes n'a pas fonctionné, et le « mini ladyfest » prévu n'a pas abouti, par exemple. Par exemple une troupe de théâtre nous a approché mais a refusé de jouer sans rémunération. Ce que nous comprenons bien entendu. Toutefois Aube L, une auteur-interprète de Montreuil, est quand même venue, motivée par l'évènement.

5.3 Prise en main par les participantes

Cela étant, comme chaque année, les participantes se sont emparées des moyens mis à disposition : ainsi une soirée slam, un concert du groupe De La Montagne, de Lyon, une soirée cabaret se sont quand même déroulés, un cycle de film portant sur les différentes manières d'appréhender les corps..., un cycle de film post porn, un défilé de costumes de « récup », etc... Pour plus de détail, vous êtes invité à consulter le bilan des ateliers, dont vous trouverez la liste dans ce rapport d'activité, et en particulier les ateliers suivants¹ :

- "Haldernablou" d'Alfred Jarry (théâtre)
- K-baret des Miches (théâtre, chanson, performances)
- Groupe de parole et d'expression plastique autour du VIH (arts plastiques)
- Réaliser votre propre film (cinéma)
- Screening the body (cinéma)
- Slam-Labo (slam)
- Troubleshop (arts plastiques, stylisme)
- Ciné en plein air : « Post-porn en short » (cinéma)
- Ciné en plein air : « Salomé » (cinéma)
- Ciné en plein air : « Tour de pants » de Luke Woodward (cinéma)
- « Deviens le roi ou la reine du Music-hall » (théâtre, chanson, performances)

On notera cette année que les lesbiennes et les trans ont occupé et animé plusieurs soirées, sur scène et à la technique, ce qui marque nous l'espérons, un renouveau aux UEEH, dont les soirées étaient traditionnellement marquée par leur absence.

1. La liste complète des ateliers se trouve annexe Liste des ateliers, page 31.

6

Santé

Cette année, l'envie de créer et de visibiliser un espace entièrement dévolu aux questions de santé a été le fil rouge du projet de ce pôle. La mise en relation avant l'édition des UEEH, d'associations de santé de toute la France a permis de les rassembler autour d'un projet conçu avec unE participantE. Le « café des délices » a été pensé collectivement comme un lieu d'échanges et de convivialité autour de la santé sexuelle, de la réduction des risques, du VIH et des IST. Plusieurs réunions ont été nécessaires durant l'année pour mettre en place ce projet : quel espace ? quelles thématiques ? quels ateliers associés ? Le café des délices a été aussi le moyen de recréer des liens avec l'association Aides, absente lors des deux dernières éditions des UEEH, et pour les associations présentes, de travailler ensemble.

Ainsi, Aides, Act-Up (Paris), Keep Smiling (Lyon), ont participé à l'élaboration, à la conception et la tenue de ce projet.

6.1 Le café des délices

Une grande tente a été installée dans le deuxième patio, de manière à favoriser une certaine intimité : à la fois proche d'un lieu de passage, et éloignée du bar et de la sono. Pouvant accueillir une dizaine de personnes, l'espace a été conçu comme un lieu de détente, dans le but de favoriser les échanges. Une table de prévention a été installée, regroupant des préservatifs variés, du gel, des bouchons d'oreilles ainsi que des brochures de prévention, de réduction des risques. Nous avons fait le choix d'acheter un matériel de prévention diversifié, plus ludique (préservatifs parfumés, très fins, nervurés, gants, digues dentaires...), matériel qui n'est pas à la portée financière de toutEs les participantEs. Celui-ci a été largement distribué durant l'édition.

6.2 Les objectifs

- inciter à la parole sur les rapports à la prévention, à la rdr,
- visibiliser les problématiques liées à la santé et ses corollaires comme la sérophobie dans les milieux gays, au sein des UEEH,
- créer du lien interassociatif
- des ateliers en lien avec les thématiques

Les militantEs de Aides ont proposé 5 ateliers, lieux d'échanges sur des thématiques liées à la santé, au plaisir

et à la sexualité, plébiscités par les participantEs.

Ces ateliers étaient conçus pour apprendre, partager, réfléchir aux rapports à son corps, à sa santé, à ses partenaires...

- Coming-out, santé et prévention
- La relation avec mon médecin
- Mes partenaires sexuels, comment je les trouve ? comment je baise avec ?
- Trans et VIH : identifier les besoins des personnes trans' dans le domaine de la santé
- Parlons Q
- Et si demain un médoc protégeait du sida ? organisé par le TRT5 (dont plusieurs associations présentes aux UEEH sont membre)

Le but était de présenter une étude en préparation en France et au Canada sur la possibilité pour des gays séronégatifs de réduire le risque d'être contaminé en prenant un traitement anti-VIH avant une exposition au virus, et de recueillir l'avis des participantEs lors d'un débat qui a suivi la présentation.

6.3 Des ateliers VIH :

- Un groupe de parole sur le vécu avec le VIH, échange d'expériences personnelles et de parcours de vie avec la séropositivité.
- Suivi de deux ateliers « expression plastique et VIH », proposant d'utiliser les outils plastiques pour parler du VIH et de la vie avec la maladie.
- Des ateliers santé sexualité gay, sur le thème des relations affectives et sexuelles encore pédés cisgenres et pédés trans.
- La réunion hebdomadaire d'Act-Up.

6.4 Bilan

Les questions de santé, dans leur diversité, ont repris une place visible et importante aux UEEH. La richesse des ateliers appelle à un renouvellement l'année prochaine.

Le café des délices a fonctionné toute la journée, tous les jours, avec un pic de fréquentation durant les soirées. Les militantEs associatifs ont réalisés des entretiens personnalisés, répondu à des questions de rdr, etc. Les liens interassociatifs ont été renforcés et l'association Aides prévoit de revenir l'an prochain.

L'achat de matériel de prévention diversifié et habituelle-

ment trop cher pour beaucoup de participantEs a permis de pouvoir aborder la rdr sous un aspect plus ludique. Enfin, le choix d'organiser la santé en seul espace visible et accessible est à reprendre : plus besoin de chercher un renseignement ou un préservatif à travers l'esbam, tout est sur place, au même endroit, 24/24.

7

Colloque

Le colloque intitulé « Des corps, des identités... et après ? » s'est tenu le 21 Juillet à la BMVR L'Alcazar, mise à disposition par la Mairie de Marseille. Il a réuni environ 150 personnes autour des six interventions de chercheurSEs universitaires et indépendantes autour de la question de *l'identité*. L'ensemble des interventions et des questions du public a bénéficié d'une traduction simultanée au casque en anglais et en castillan.

7.1 La problématique

Nous voulions mettre en question cette notion trop évidente des luttes lesbiennes, gay, bi, trans et queer, en l'interrogeant à la limite de son efficacité politique et de sa violence individuelle et interindividuelle. Notre postulat était que l'identité (se dire d'une identité, vivre une identité, trouver son identité, être exposé à des violences pour son identité...), si elle pouvait être un outil puissant et utile dans un cadre militant, posait des difficultés théoriques et pratiques difficiles à surmonter (La problématique est intégralement exposée annexe E.1 page 49)

Nous avons présenté la problématique sous la forme d'un appel à contributions (présenté en annexe E.3 page 52) diffusé dans différents réseaux. Les interventions ont été sélectionnées parmi les réponses à cet appel. Nous avons de plus personnellement sollicité les interventions de Karine Espineira (annexe E.2.3 page 50) et Maud-Yeuse Thomas (annexe E.2.6 page 52).

7.2 Le lieu

Après quelques difficultés logistiques, liées notamment à la programmation « mouvante » du festival Alcajazz (qui se tenait sur la même période que les UEEH), nous avons finalement tenu le colloque dans la salle de conférences de l'Alcazar. Ce lieu, qui nous a été prêté par la Mairie de Marseille, nous a permis d'accueillir dans un cadre de qualité toutes les personnes qui ont souhaité participer au colloque. Une infrastructure de traduction simultanée déjà en place (deux cabines donnant sur la salle) a grandement facilité notre installation.

7.3 Les actes

Nous envisageons la publication d'actes, reprenant l'intégralité des interventions et des questions du public, ainsi qu'une septième intervention, hélas annulée à la dernière minute, de Katy Barasc autour de l'œuvre littéraire de Michèle Causse (1936–2010).

7.4 Bilan

Nous avons pu tenir cette année un colloque de grande qualité, dans un lieu adéquat, et nous nous dirigeons vers la publication des actes. Nous regrettons que le niveau parfois élevé des interventions, que ce soit par la nature des contenus ou le niveau de langage, ait pu rebuter certaines participantEs. Dans le cadre de la volonté de mixité sociale et d'éducation populaire, nous souhaiterions si un colloque de ce type venait à s'organiser de nouveau, le préparer par des temps d'atelier internes aux UEEH.

Projet « Homosexualité(s) dans les cités »

En 2010, le CA des UEEH, souhaitant profiter d'une actualité mettant en lumière les difficultés rencontrées par les personnes LGBT au cœur des cités et des banlieues, a rédigé un projet dans lequel des lectures, des débats, des ateliers forums devaient avoir lieu pour aborder ces thématiques là. Les publications simultanées et médiatisées des livres de Frank Chaumont et de Brahim Nait-Balk donnaient un formidable point d'accroche à ce projet pensé pour être reconduit chaque année sous forme de laboratoire d'échange d'idées et de savoir, ainsi que d'élaboration d'outils de lutte contre l'homophobie.

Des contacts ont été pris avec les deux auteurs, avec qui un dialogue courtois s'est installé. Brahim Nait-Balk, auteur d'Un homo dans la cité, et Frank Chaumont, auteur d'Homo-Ghetto donnèrent un accord de principe pour participer à la manifestation et pour que leurs ouvrages soient utilisés comme support de travail sur ce projet. Différents projets naissaient des discussions que nous avions avec eux, et l'organisation de rencontres physiques pour réfléchir ensemble au chemin à suivre étaient à l'ordre du jour. Ces rencontres n'ont finalement pas eu lieu, les liens entre les auteurs et nous se distendant sans que nous y puissions quoi que ce soit. Par ailleurs, les autres contacts que nous avions pris pour aborder ces thématiques ne s'étant pas manifestés, le projet a été abandonné pour l'année en cours.

Le nombre trop réduit de membres du conseil d'administration et la nécessité de se concentrer sur des projets aboutis pour parvenir à organiser une édition réussie ont eu raison de ce projet ci, du moins pour l'année 2010. Le thème continue de tenir à cœur à ceux qui portaient le projet, et devrait être repensé pour le projet 2011.

Troisième partie

Annexes

Annexe A

Charte

Cette charte propose une définition a minima de l'espace que nous tentons de construire collectivement. Elle vise à ce que chaque participantE sache à quoi il/elle s'engage et nous te demandons d'en prendre connaissance. Si tu inscris unE copinE, transmets-la lui également avant de commencer.

Les UEEH, Universités d'Été Euroméditerranéennes des Homosexualités – Rencontres Lesbisgaytransqueer – sont une expérience féministe, de vie et de gestion collective.

Cette expression naît d'une volonté partagée d'organisation collective, manifestée par la prise de décisions au consensus plutôt qu'à la majorité, dans l'écoute et le respect de la parole de l'autre.

Les UEEH favorisent la rencontre de personnes d'origines sociales, culturelles... variées, dans un esprit de mixité. Elles réunissent donc des personnes de cultures militantes très différentes : Il ne s'agit pas de créer un espace pour militantEs expérimentéEs, mais de s'ouvrir à toute personne disponible à l'expérience que nous proposons. Les Universités sont un lieu de confrontation d'opinion, d'éducation populaire et d'auto-éducation.

Nous cherchons à créer au contraire un espace propice à la prise de conscience que nous sommes touTEs porteuRSEs d'ignorance et de préjugés et à la remise en question de nos propres a-prioris. Une telle situation implique une certaine humilité par rapport à nos propres connaissances, une certaine disponibilité à l'autre, et, sans doute, une certaine confiance dans les UEEH elles-mêmes.

Les UEEH s'adressent à des personnes et/ou des communautés qui ne se reconnaissent pas dans les catégories binaires de genre, notamment celles qui se définissent comme lesbiennes, gai, bi, trans', queer, intersexe, Les UEEH visent à construire une expression collective de ces communautés, indépendamment des hiérarchies et des autorités. Elles privilégient l'expression personnelle de chacunE sur soi-même, son propre vécu et son propre genre. Elles reconnaissent et respectent un principe intangible d'auto-détermination des personnes.

Dans un tel lieu, les discriminations sont combattues par principe, collectivement et individuellement, quelle que soit leur nature ou leur mode de réalisation.

« Les UEEH ne fédèrent pas, elles n'initient pas, elles coordonnent, mettent en relation et créent un espace libre d'échange et de création par le biais de projets qui nous sont envoyés. Nous sommes un lieu où chacunE peut exprimer son désir, le partager ou simplement participer en donnant ce qu'il-elle désire injecter pour que cette semaine soit une représentation de notre richesse, de notre potentiel. Un lieu mixte où être ensemble se fait ensemble ! »

Annexe B

Liste des ateliers

Aspects politiques et sociaux des luttes LGBTQI

À partir d'une expérience acquise à Lille, nous examinerons comment ce que nous connaissons des actions et des revendications portées par les militantEs LGBTQI s'inscrivent dans des mouvements sociaux plus généraux, à travers une série d'exemples comme, notamment, les luttes féministes, la mémoire de la déportation pour motif d'homosexualité, les luttes pour les droits de séjour des ÉtrangerEs et contre la loi CESEDA, les luttes contre la précarité économique ou les mobilisations sur les questions de santé, telles que les luttes contre le vih-sida ou les cancers. Quels croisements ? Quelles solidarités ? Quels enjeux ?

Atelier décoration patio

Il s'agit d'élaborer un projet déco, notamment du patio n°2 (pas celui du bar et des soirées sons) pour en faire un lieu accueillant la bibliothèque autogérée et éphémère, un espace de repos, un espace pour les tables d'hôtes. Je propose une base de décoration, de nuit, basée sur la projection de diapos sur du tulle tendu au travers du patio. Le jour, les tulle flotteront au vent...Il faut imaginer aussi un coin lecture à l'ombre et un espace "salon de thé". Un atelier permettra aux participantes de créer des diapos sur place.

Ateliers de construction d'un militantisme HANDY

Invités (sous réserve) : _Act-Up, « Ni Pauvre Ni soumis », Independent Living.

Discuter et élaborer des stratégies de luttes adaptées aux besoins et problématiques propres aux handicapés.

Atelier politique de construction de luttes : Quelles luttes féministes possible pour les Pédés (cisgenres et transgenres) ?

non mixte pédés cisgenres et transgenres

Atelier santé sexualité gay : les relations affectives et sexuelles entre pédés cisgenres et trans FtM pédés

Groupe de discussion pour échanger librement sur nos pratiques et nos expériences, dans un cadre convivial. Parlons de sexe, de désir, de prévention, de différences corporelles... Mettons à l'épreuve nos idées reçues sur les mecs cisgenres et les mecs trans. Cet atelier est conçu comme ceux que nous organisons régulièrement à Lille ou à Paris depuis 2009. //non mixte= mecs cisgenres ayant déjà eu une ou

des relations sexuelles ou amoureuses avec un ou plusieurs mecs trans, et mecs trans ayant déjà eu une ou des relations sexuelles ou amoureuses avec un ou plusieurs mecs cisgenres.

Ateliers sexualité, plaisir et prévention

« Vous voulez encore parler de prévention du sida ? ». Ben oui ! Mais si on abordait les choses en parlant de rencontres, de plaisir, de baise, de relations. . . de nos expériences, en fait ? Les militantEs de AIDES présentEs aux UEEH proposent une série de 3 ateliers sur la sexualité et le plaisir. On peut en suivre un seul, deux ou les trois. Les ateliers sont plutôt destinés aux mecs gays/pédés/bis (ciscgenres ou trans), mais sont ouverts à touTEs. Le premier abordera les questions de nos identités. « Genre, sexualité, pratiques, statut sérologique, etc. : mais combien faut-il faire de coming-out ? Et à qui. . . ? » Le second atelier aura pour thème : « mes partenaires sexuels, comment je les rencontre, comment je baise avec ? » Le troisième parlera de « mon corps, l'image que j'en ai, comment je le connais et j'en prends soin ? » Venez avec vos vécus et vos idées, dialoguer dans un cadre ouvert et sans jugement.

Bibliothèque autogérée et éphémère

Une bibliothèque autogérée est constituées de livres, magazines,...que chacunE peut apporter dans ses bagages et partager en prêt le temps de ces UEEH. La bibliothèque est autogérée : les livres seront installés et mis en valeur près d'un coin lecture (que l'on espère agréable) en plein air dans le patio n°2 ; le système de prêt sera mis en place afin de fonctionner sans contrôle du prêt et en confiance. Chaque participante est invitée à amener dans ses bagages au moins un livre universitaire ou pas, qu'il serait plutôt possible de lire en parties distinctes, ou des livres courts...

Bilan du militantisme handicapé en France

Invités (sous réserve) : APF, Act-Up, « Ni Pauvre Ni soumis », IndependentLiving

Forme thématique : débat, discussion, définition des besoins/luttes/revendication des personnes handicapées.

Biphobie, inter'phobie, hétérophobie... Comment éviter de recréer des situations d'oppression dans le milieu LGBTQIF ?

Le milieu LGBT est en général sensible aux oppressions que d'autres minorités peuvent subir. Comment expliquer la réassignation de personnes trans' ou inter', la négation de l'identité bisexuelle, et les quelques jugements de valeur sur l'hétérosexualité ? Que faire face à ces comportements nuisibles ?

(Hétérophobie : Ce n'est pas la remise en question de l'hétéropatriarcat mais le postulat de l'infériorité de l'hétérosexualité par rapport à l'homosexualité et les rares humiliations de personnes perçues comme « hétéro » dans le milieu LGBTQIF, notamment des trans' « hétéro » ou des bi/pansexuels.)

“Caméra, Gode-ceinture, Action !” : Vidéos Post-Porno et expérience de l'atelier CUDS_SubPorno à Santiago du Chili.

Cet atelier-projection propose de présenter l'expérience menée au Chili par une association de dissidence sexuelle (CUDS) et un collectif audiovisuel (SubPorno) qui co-organisent un atelier post-porno ouvert au public, et d'élargir la discussion et la projection au post-porno en général, pour voir en quoi il peut être un outil très riche d'activisme queer/dissident/post-féministe et de création audiovisuelle.

Chill-out

Le Chill-out fait l'objet d'un bilan rédigé par la commission santé.

Ciné en plein air : “Post-porn en short”

Ciné en plein air : “Salomé”

Ciné en plein air : “Tour de pants” de Luke Woodward

Le film « tour de pants » a été projeté à Lille grâce au collectif « Urban porn » et c'est un délicieux film porno, tournage déjanté d'une course à vélo version folle escapade.

Thés et tisanes langoureuses pour savourer ce film...

Corps Trans vs. Normes de genre

Corps hybrides, corps modifiés, corps trans, corps ajoutés, corps excentriques, corps techniques... qu'est ce qu'un corps moderne ?

Disons le ainsi : un corps moderne est un corps dé-traditionnalisé, un corps qui ne situe pas sa production dans une externalité. Exit donc, Dieu, la Nature ou l'ordre symbolique !

Cet atelier proposera de définir le corps moderne, notamment à travers l'abandon de la « domination » de Bourdieu. Ce sera l'occasion d'un débat entre les différents participants qui pourront donner leurs versions et leurs définitions : une présentation de photographies par Jeanne (artiste bordelaise bigenre) est envisagée.

CrieusEs publicEs

Le but est qu'unE crieusE publicE lise les messages des participantEs à un moment de la journée ou un maximum de personnes sont là (par exemple près du bar).

L'atelier de mise en place consiste à :

- fabriquer une boîte où les UEEHiennEs pourront mettre leurs messages,
- déterminer un costume (par exemple une écharpe + un chapeau),
- constituer une équipe de quelques personnes motivées.

Participer à cet atelier de préparation ne veut pas forcément dire être crieusE publicE par la suite et vice versa.

Culture Touf

« Vous la préférez frisée, rasée, design, emmêlée, punk, rasta, (dé)colorée, végétale ou moustachue ? Nous, on les aime toutes, et on a envie de les montrer !

Depuis avril 2009, le collectif UrbanPorn invite ses ami·e·s proches ou lointain·e·s à participer à l'aventure Culture Touf, un projet Do It Yourself où chacun·e est invité·e à poser un regard décalé sur ses poils pubiens et à partager ses créations.

Fidèle aux dynamiques développées par le collectif UrbanPorn, cette initiative invite chacun·e, de manière simple, ludique et sans distinctions, à s'approprier l'image de son corps et à s'interroger sur ce que nous sommes habituellement invité·e·s à cacher.

Dans le cadre de cet atelier, deviens un·e Culture Touf-feur·euse ! Il suffit de laisser sa créativité s'exprimer, de customiser sa propre touf (avec ou sans poils) ou celle des autres et de les prendre toutes en photo !

Nous mettons à disposition des accessoires en tous genres et le nécessaire aux petits travaux manuels pour que chacun·e puisse préparer sa touf. Dans un souci d'hygiène et d'originalité, ces accessoires sont à usage unique, et vous êtes bien sûr invité·e·s à apporter les vôtres.

Les clichés des toufs servent à empoiler une exposition participative, évolutive et itinérante qui sera visible aux UEEH ! L'expo grandit, s'embellit, et nourrit l'imaginaire des personnes qui la croisent ! Pour plus d'informations sur le projet et pour retrouver les galeries photos des Cultures Touf. www.urbanporn.org

Déportation homosexuelle : états des lieux des luttes, perspectives (MDH, Les Flamands Roses)

Depuis sa création en 1989, le Mémorial de la Déportation Homosexuelle (MDH) porte la mémoire des déportés pour motif d'homosexualité pendant la Seconde Guerre Mondiale, en partenariat avec plusieurs associations LGBT, parmi lesquelles les Flamands Roses à Lille.

Cette déportation reste aujourd'hui encore diversement reconnue. Les associations homosexuelles ne sont toujours pas systématiquement officiellement invitées à toutes les cérémonies de commémoration de la déportation, et lorsqu'elles le sont, l'acceptation pleine de leur présence est la plupart du temps loin d'être une évidence.

L'objet de l'atelier est ainsi de présenter un état des lieux des luttes actuelles en France, d'exposer les revendications du

MDH, des Flamands Roses et des associations partenaires, ainsi que leurs projets en cours, et de réfléchir notamment aux moyens de mettre en œuvre leur volonté commune de création d'un organe inter-associatif pour porter ces revendications au niveau national, et plus largement au niveau européen.

Déportation homosexuelle : quel travail de mémoire ? Pourquoi ? Comment ?

Alors que certainEs aujourd'hui souhaiteraient « mettre un terme aux multiplications des journées de repentance pour satisfaire un groupe de victimes » (voir le rapport Kaspi), beaucoup d'autres veulent au contraire continuer à œuvrer pour que l'on n'oublie pas.

Pourquoi ce travail de mémoire ? Sous quelles formes ? Quel est sa spécificité quant à la déportation homosexuelle ? Comment doit-il évoluer à l'heure où les témoins de cette déportation-là disparaissent ? C'est sur ces thématiques que le MDH et Les Flamands Roses proposent de réfléchir au cours de cet atelier.

“Deviens le roi ou la reine du Music-hall”

Cet atelier préparatoire est ouvert à toutes celles qui veulent participer à la soirée K-BARET DES MICHES... Nous travaillerons en collectif, ou pas, autour de chansons, d'improvisations théâtrales, de danses et autres acrobaties, et surtout avec l'univers de chacune, pour élaborer une merveilleuse revue de cabaret décalée!!!

Discussions et échange autour de l'injonction à la sexualité et sur la sexualité prise comme valeur

Cet atelier a pour objectif de permettre d'échanger autour des injonctions à la sexualité et de la sexualité prise comme valeur (libération des courants pro-sexe), notamment dans les milieux LGBTQI et féministes et des pressions et exclusions que cela peut engendrer.

DRAGKING

Dans cet atelier, on essaie de construire les comportements stéréotypés de façon plutôt pratique...

“Eh, dis, tu serais pas en train de me draguer là?”, drague et séduction entre lesbiennes/gouines proposé par des gouines des Flamands Roses

Atelier discussions et échanges autour des pratiques de drague et de séduction entre lesbiennes, gouines (comment on fait pour s'aborder quand on refuse le modèle misogyne, qu'est-ce qui se joue, les difficultés, la reproduction des comportements misogynes entre nous, ...)

Puis, petits jeux de rôles

Et si demain un médoc protégeait du sida ?

Par le TRT-5 (groupe interassociatif traitement et recherche thérapeutique)

Une étude est en préparation en France afin de vérifier la possibilité pour des gays séronégatifs de réduire le risque d'être contaminé en prenant un traitement anti-VIH avant

une exposition au virus. Le collectif interassociatif de lutte contre le sida TRT-5 et les associations de votre région souhaitent vous informer sur ce projet et recueillir votre avis.

non mixte=pour les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes

Et si on parlait Q ? Petit manuel d'éducation anale à l'usage des gays/pédés

Conférence, débat participatif, groupe d'auto-support... « Et si on parlait Q ? » est un peu tout ça à la fois. Car plusieurs constats s'imposent : Nous — les gays/pédés — apprenons notre sexualité le plus souvent sur le tas avec grosso modo nos dix premiers amants. Un bon pote peut nous donner des conseils pour effectuer un lavement dans les règles de l'art. De même que la première sodomie relève le plus souvent du rite initiatique. Enfin, *quid* des répercussions des pratiques dites hard, et notamment du fist fucking, sur l'anus ?

Si l'on ajoute le fait que les gays soient particulièrement exposés aux risques d'IST, et notamment au VIH, apprendre et intégrer dans nos pratiques sexuelles les règles élémentaires de prévention est un impératif particulièrement contraignant. Consacrée à l'anus sous toutes ses formes, "Et si on parlait Q ?" a pour objectif de répondre sans détour à un certain nombre d'interrogations tout en échangeant collectivement sur nos pratiques afin lever le tabou qui entoure le cul.

Enfin il est important de préciser que cet atelier, bien que plutôt destiné au départ à la sexualité entre hommes cisgenres, est ouvert à touTEs !

Faire face à l'intégrisme

Comment le surmonter de façon constructive
L'intégrisme relatif aux questions LGBT est difficile à traiter lorsque vous racontez aux gens votre histoire ou essayez de leur parler de la diversité sexuelle. Dans cet atelier nous essayons de savoir comment nous pouvons reconnaître les formes d'intégrisme envers les personnes LGBT et quels types d'interventions sont utiles pour le surmonter.

Faire face aux machos

Comment faire face aux machos à travers une approche pédagogique et disciplinaire

Au cours de cet atelier, vous verrez ce que signifie être macho et ce qui rend les hommes macho. Après que nous réfléchirons sur le machisme dans un bref exposé sur la masculinité et l'homophobie. Enfin, nous examinerons quelles interventions sont possibles. La réponse peut être disciplinaire ou pédagogique et psychologique coaching ou autre.

Fringothèque

Foire aux questions

Comment répondre à la FAQ lors d'une réunion d'éducatrices

Les questions qui sont fréquemment posées lors des réunions peut souvent être réduite à l'hétéronormativité. Nous explorerons l'idée derrière ces questions concernant les

préférences sexuelles, les rôles, la publicité et le mode de vie. Nous explorerons également comment les éducatricEs peuvent se déplacer du niveau cognitif au niveau affectif.

Formation pour enseignantEs

Différences interculturelles dans l'enseignement et discussion sur les compétences

Au cours d'une réunion d'expertEs à Warschau (Pologne) 2008 nous avons appris sur les différences interculturelles dans l'enseignement. Cet atelier permettra de discuter de ces différences et s'il est possible de mettre en place un cadre d'enseignement. Quels sont les besoins des enseignantEs dans ce domaine et quelles sont les possibilités de créer une formation pour enseignantEs efficaces et combler ces différences culturelles.

Gouines Trans & Butchitudes

Cet atelier vise à permettre l'échange sur le rapport des gouines trans aux butchitudes (au sens de réappropriations de codes considérés masculins, pas forcément dans une identité de butch stricto sensu)

Les thématiques qui pourront être notamment abordées seront par exemples :

- Rapport au passing
- Invisibilité des butches transgirls
- Dynamiques et rapports de pouvoirs et d'oppressions

Concerne prioritairement : gouines trans et gouines concernées par les identités butch/fem

Groupe de discussion femmes (trans ou non) gouines/ lesbiennes/bisexuelles/queers/en questionnement ayant une attirance ou une sexualité avec des femmes (trans ou non) gouines/lesbiennes/bisexuelles/queers/en questionnement.

Groupe de discussion femmes (trans ou non) gouines lesbiennes bisexuelles queers en questionnement ayant une attirance ou une sexualité avec des femmes (trans ou non) gouines lesbiennes bisexuelles queers.

Thème : Mon identité. Nos identités.

Groupe de parole sur le vécu avec le VIH

Même chronique l'infection à VIH continue de forcer les personnes à des adaptations constantes pour lesquelles aucun chemin balisé n'existe vraiment. Dans la suite des groupes de parole organisés l'an dernier sur ce même thème, nous vous invitons à venir continuer d'échanger cette année autour de nos expériences personnelles et parcours de vies avec la séropositivité et la maladie. Ce groupe sera cette année suivi pour ceux qui le souhaiteront de plusieurs autres groupes de parole et d'expression, où autre chose que les mots pourront être utilisés pour exprimer nos vécus. Mais la participation directe aux groupes de parole et d'expression est possible... C'est dire que cette séance n'en constitue pas un préalable...

Groupe ouvert à toute personne concernée à un titre ou à un autre par la séropositivité.

Groupe de parole et d'expression plastique autour du VIH

SéroconcernéEs, Comment le sida a un impact sur nos vies, sur ma vie :

« La sérointerrogativité est une œuvre majeure de la construction homo-identitaire »

Le sida, ça nous fait encore plus chier de ne pas en parler que d'en parler ensemble.

Cet atelier se déroulera en trois temps :

- Tout d'abord un groupe de parole autour de la séropositivité, qui pourra – ou non – faire suite à celui porté par Jean-Pierre D. (*Groupe de parole sur le vécu avec le VIH*, cf. *supra*, qui ne constitue donc pas un préalable obligatoire à l'atelier présenté ici)
- Ensuite, un atelier d'expression plastique, où seront notamment utilisées les techniques du collage et du monotype
- Un troisième temps durant lequel nous construirons ensemble une parole collective tournée vers l'extérieur en vue d'une restitution de notre atelier.

« HALDERNABLOU » d'Alfred Jarry

Haldernablou est une courte pièce de théâtre d'Alfred Jarry. Publiée en 1898 (?) elle raconte les amours vénéneuses entre le duc Haldern et son page Ablou, dans une langue poétique très forte, très fin de siècle. C'est les premiers héros homosexuels du théâtre moderne. Elle n'a jamais été montée au théâtre. En quelques jours on ne peut monter la pièce, mais on peut travailler pour en faire une « italienne », où les acteurs d'occasion joueraient en lisant le texte à la main. Ce serait bien de pouvoir filmer la Pièce aboutie et de le balancer sur U tube.

Pour la représentation j'aimerais que les acteurs soient habillés en tenue porno.

Histoires vivantes

Comment ouvrir votre histoire aux autres

Cet atelier propose de travailler sur la formulation de vos histoires de manière à ce qu'elles soient authentiques et flexibles. Liez votre récit à celui des autres en les reliant entre le social, le sexuel, les différences générationnelles et autre. Au cours de cet atelier, on explorera certaines des nombreuses façons de faire. Vos histoires et votre public seront le point de départ.

« Il était une fois des homosexuellEs » le fabuleux destin cinématographique des transpédégouines

//Manuel Billi

Dans cet atelier plurimédial (images, vidéos, lectures), nous tracerons le fabuleux destin cinématographique des TransPédéGouines. En nous interrogeant sur les différentes modalités de représentation des transpédégouines (autrement dit : les homos au ciné), nous essaierons de dépasser la perspective militante et asymétrique des Cultural Studies en considérant nos objets d'analyse en tant que structures productrices de particulières figures écraniques d'homosexuellEs : l' "homo asexuel de compagne", le

“Grand Séducteur pervers”, l’ “homo Rôle socioculturel”, l’ “homme sujet”. En adoptant une approche sociocritique remettant en cause les liens entre monde représenté, savoirs sociaux et stéréotypes, nous partagerons un modèle théorique inédit définissant les cinq principales tendances dans la mise en images et en récit des homosexualités : la tendance hétérophagique (“dévorant” et apprivoisant toute différence sexuelle), la tendance hétéroémique (marginalisant la différence), la tendance hétérophobique (terrorisant avec la différence), la tendance hétérodialogue-poétique (faisant dialoguer ou édifiant les différences culturelles), la tendance hétéroagnosique (dépassant le dualisme identité-altérité au nom de la différence ontique).

Initier des partenariats/réunion plénière GALE

Les participantEs qui ont été invitéEs par Gale et les autres participantEs désirant entrer dans l’association GALE exploreront les moyens de développer le suivi des projets de collaboration après cette semaine.

Pour : Gale et d’autres participants qui veulent se joindre à l’équipe GALE.

Initiation à la reliure

Je vous propose deux ateliers d’initiation à la reliure. Vous êtes habiles de vos mains, vous aimez manipuler le papier, les couleurs, faire par vous-même. Venez découvrir quelques techniques de reliure, qui vous seront délivrées par des amateurs. L’objet des deux ateliers aura aussi pour but la création d’un cahier arc-en-ciel ou/et d’autres cahiers.

Installation et configuration de logiciels libres (Install Party)

Cet atelier s’inscrit dans la suite logique des ateliers sur les libertés numériques, les logiciels libres et la communauté LGBT. Les logiciels libres ont montré qu’ils étaient les seuls à même de garantir nos libertés. Encore faut-il oser et savoir y passer.

Osez sauter le pas et venez installer ou vous faire installer des logiciels libres. Venez échanger sur vos utilisations militantes ou personnelles de ces outils : logiciels de veille (actualités, homo/lesb/transphobie), réseaux sociaux décentralisés (identi.ca)

Interviewer 1

Exploration des techniques d’interview des personnes LGBT Dans cet atelier nous allons réfléchir sur le type de questionnement que nous avons formulé précédemment dans des essais. Après s’être informé sur la forme d’entretien qui a été utilisée dans un projet indonésien, nous poursuivrons une discussion sur ce que seraient les questions clés en fonction de la situation locale. Cet atelier peut être suivi soit séparément ou conjointement avec Interviewer 2.

Interviewer 2

Comment élaborer un projet d’entretien

L’atelier débute par une introduction du projet indonésien d’interview. Après nous allons préparer en groupe les grandes lignes d’un projet d’interview par pays participant et discuter de quelles parties présentent des similitudes interculturelles et quelles parties ont à voir avec la culture spécifique du pays.

Cet atelier peut être suivi séparément ou conjointement avec Interviewer 1.

K-baret des Miches

Pop, retro, décadent & décati, le K-baret des Miches rouvre ses portes, pour une édition spéciale UEEH : cris, chansons, effeuillages, acrobaties ou pas, surréalisme et vieilles dentelles seront au menu de cette revue de circonstance ! ! !

La révolution vidéo sur internet

Comment utiliser la vidéo en ligne de faire rapport sur le mouvement LGBT

Avec l’utilisation de clips du webcast de Queer Camarades en Chine, nous guiderons les participantEs dans un voyage détaillant comment Queer Camarades a commencé en Chine, comment il a été mis au point au fil des ans, et quelles sont les histoires présentées dans le programmes Camarades Queer vidéo sur internet. Vous verrez les tenants et aboutissants des Webcasts LGBT et les perspectives d’une coopération mondiale sur internet.

La situation des homosexuellEs dans la société tunisiennes à travers sa représentation dans le cinéma tunisien

L’objectif de cet atelier est de présenter les différentes représentations attachées à l’homosexualité dans le cinéma tunisien et de voir comment ils rendent compte de la situation des homosexuellEs dans ce pays. Les différents extraits de films permettront de proposer une analyse de l’évolution de ces représentations des années 70 à aujourd’hui.

L’homosexualité est à la mode, ce n’est plus un problème ou un fait social. Il est devenu un moyen d’accéder à une situation ou de devenir « in ». C’est la mode de dire “q »ue je suis bi », pour une fille d’avoir un meilleur ami gay. Les homos se font du tort à eux même.

Lebanese LGBTQs

Présentation du groupe Meem, du magazine Bekhsoos et du livre Barid Miskadjil. MST entre femme.

Le Călinodrôme

Création d’un espace dédié aux échanges physiques avec une charte affichée et expliquée lors de l’inauguration.

Le mouvement des travailleuses/eurs du sexe en Angleterre. Alliance et Conflits entre féministes et travailleuses du sexe. En Angleterre, ou la vente de rapports sexuels est légal, les travailleuses du sexe continuent de vivre stigmatisation et refus de droits généralisés. Ils/elles se sont rassemblées en groupe de défense des droits des prostituées (English *collective of prostitutes*), collectif d’activistes (X-talk),

syndicat (IUSW) et plus récemment en coopérative de travailleuses/reus.

Un bref historique de ces groupes et de l'histoire du mouvement sex work en Angleterre, nous discuterons des actuels obstacles confrontés par ces activistes. Le débat portera en priorité sur la place et le rôle du féminisme au sein (ou en obstacle) au mouvement sex work.

Les libertés numériques, une affaire de vieilles connes ?

Vidéosurveillance et mouchards (iPhone, MSN), fichage (EFS, EDVIGE), censure (Web, MSN)... Toutes ces choses font partie de notre quotidien, mais elles passent pour la plupart inaperçues. Pourtant ces problèmes sont loin d'être anodins et peuvent affecter à tout instant la vie des personnes LGBT. Criminalisation de nos vies, persécution et meurtre (ou exécutions), chacun de ces phénomènes est un facteur de risques. Comment identifier ces menaces ? Comment s'en prémunir ?

Le récit "prison"

Comment les histoires peuvent devenir des récits ou histoires "prisons"

Cet atelier portera sur les histoires repères, ou soi-disant histoires dominantes qui peuvent ou qui sont devenues des récits ou des histoires « prison ». Les histoires dominantes déterminent la façon dont nous voyons les épreuves et les récits individuels et la façon dont nous les interprétons et, enfin, comment nous agissons. Quand on y réfléchit, les histoires dominantes peuvent être analysées, renforcées ou modifiées.

L'utilisation de jeux

Introduire le jeu rend plus facile l'accès à une discussion. L'utilisation de jeux stimule l'interaction entre les participantEs et crée une meilleure compréhension des problèmes. Cet atelier est interactif et vous apprend comment utiliser les jeux permet de parler de sujets difficiles ou tabous.

Lutte contre les violences faites aux prostituées/travailleuses du sexe (femmes trans ou non) et présentation d'un projet utilisant l'autodéfense féminine.

Présentation du projet européen (autodéfense féministe et lutte contre les violences faites aux prostituées / travailleuses du sexe)

Quelles convergences des luttes ?

Mise en réseau et évaluation / réunion plénière GALE
Les participantEs qui ont été invitéEs par Gale et les autres participantEs désirant entrer dans l'association GALE établiront des collaborations et préparerons un plan concret pour l'avenir immédiat. Elles évalueront le processus de consolidation d'équipe des ateliers de storytelling et la collaboration avec les UEEH.

Mobilisation des trans contre le VIH/sida : à quoi peut bien servir une « vieille » association de lutte contre le sida ?

Depuis le début de l'épidémie, les trans sont, le plus souvent, invisibles dans les politiques publiques de lutte contre le sida. L'absence de données épidémiologiques en France en est l'exemple le plus frappant !

TouchéEs de plein fouet, les trans se sont auto-organiséEs et se sont mobiliséEs très tôt pour lutter contre le VIH, avec des associations et des actions spécifiques. Act Up a depuis longtemps une commission trans. Mais dans une « vieille » association comme AIDES, la prise en compte des enjeux de santé sexuelle des personnes trans n'a pas toujours été évidente. Cet atelier organisé par les militantEs de AIDES a pour objectif d'ouvrir un dialogue entre personnes trans, militantEs sida, trans militantEs dans la lutte contre le sida (etc.), et de discuter des besoins en matière de santé, et des envies de chacunEs de militer ensemble (ou pas).

L'atelier permettra d'échanger sur nos attentes respectives, trans/cisgenres concernéEs par le VIH : quels points communs, quels besoins spécifiques ? On discutera ensuite de ce que nous pouvons/voulons faire ensemble : partenariats, alliances, revendications communes. . .

Organiser un festival de storytelling 1

Partagez votre histoire avec un public
Théophile Habonimana du Burundi nous dira à travers une connexion skype comment il organise un festival de storytelling. Nous lui poserons des questions et discuterons comment nous pouvons organiser un tel festival et de l'utilisation de techniques de narration pour créer une histoire qui tient l'intérêt du public.

Organiser un festival de storytelling 2

Préparer votre histoire à présenter au public
Dans ce deuxième atelier, nous préparerons notre festival de storytelling pour vendredi soir. Les participantEs proposeront leurs propres histoires (personnelles ou imaginaires) et la façon dont elles veulent la faire partager : raconter l'histoire simplement assis sur une chaise, ou d'une manière dramatique ou drôle, ou en étant interviewée, part la musique ou la danse, ou à travers la projection vidéo clips.

Organiser un festival de storytelling 3

Séance pratique
Au cours de cette dernière session, les participantEs se prépareront pour le festival.

Partager des expériences sur le Storytelling

Les participants qui ont été invités par GALE et les participantEs qui désirent faire équipe avec GALE discuteront des collaborations futures GALE.

Participez au bondage

Nous allons nous rassembler autour d'un atelier sur le bondage. Il s'agira d'un apprentissage en groupe basé sur auto responsabilité. Les cordes et les informations seront disponibles. Vous pouvez aussi apporter d'autres équipements.

Polyamour et jalousie

Chaque fois que le polyamour est mentionné ou considéré, beaucoup de questions concernant la jalousie apparaissent immédiatement. Mais quel est donc ce monstre aux yeux verts perturbateurs ? ne parlons nous pas de la même chose lorsque nous évoquons la jalousie ? savons-nous ce que cela peut mettre en jeu ? Sommes-nous sensibles à cela ? Faut-il y faire face ? Savons-nous comment y faire face ? Et qu'en est-il de la "compersion" ? Dans cet atelier, il n'y aura pas de réponse universelle ou magique à ces questions, mais nous serons amenés à trouver notre propre réponse personnelle avec l'aide du groupe. Pour cela nous nous rassemblerons et essaierons d'analyser certains points de manière simple et pragmatique, proposant des outils et partageant nos avis, et réfléchir ensemble pour aider chacun à trouver ses propres réponses à de telles questions.

Présentation/discussion sur l'évolution du mouvement LGBTQ en Turquie

Par Lambda Istanbul

En s'appuyant sur deux problèmes fondamentaux :

- l'interaction avec les « européens ». Orientalisme et islamophobie dans les réseaux solidaires internationaux.
- La guerre et le militarisme en Turquie : coalition des mouvements Kurde et LGBT, les conséquences de la guerre sur les personnes LGBT et les femmes.

Projection du documentaire « La bisexualité » d'Arte

Projection du documentaire d'Arte sur la bisexualité : Après avoir donné une définition de la bisexualité, le documentaire présente les témoignages de bi' et pansexuelLEs. Ces divers vécus sont mis en oppositions avec les clichés et de la communauté gay et lesbienne vis-à-vis des bi.

Documentaire intéressant sur une facette du monde LGBT parfois invisibilisée ou niée.

Projection du film "Kings of the World"

Que pensent les Américains de l'influence de leur pays sur le reste du monde ?

Issus d'une génération élevée sous hégémonie américaine, trois réalisateurs français partent sur les routes du grand Ouest questionner le discours que donne à entendre une puissance aujourd'hui contestée.

Des Américains que l'on voit rarement au cinéma parlent de leur vision du monde et de la politique. Des grands centres urbains au ranch perdu dans le désert du Nevada, le documentaire progresse sur la route, au gré des confidences et des questionnements. Il renvoie chacun à sa vision du politique et à ce qu'il est prêt à mettre en oeuvre pour exercer son pouvoir de citoyen.

Un documentaire de Valérie Mitteaux, Anna Pitoun et Rémi Rozié - DV - 112 min.

Projection du film "Caravane 55"

Achères, Yvelines, France. Depuis deux ans, Salcuta Filan, jeune femme Rrom de Roumanie, vit avec ses deux enfants et trente autres familles sur une lande de terre en bordure de la ville. Touchée par leur dénuement, la mairie n'a jamais pu se résoudre à les expulser. Mais début 2003, le nouveau gouvernement désigne les Rroms comme un "problème à résoudre".

Le 5 mars, l'information tombe : la préfecture a prévu l'expulsion pour le lendemain matin. La ville se mobilise pendant la nuit et tente d'empêcher l'inévitable. La confrontation a lieu, mais 150 policiers encerclent le terrain et les caravanes sont détruites sous les yeux de leurs propriétaires. Achères prend alors une décision inattendue : les familles dont les enfants sont scolarisés doivent rester. Celle de Salcuta en fait partie. La mairie leur aménage un nouveau terrain au cœur de la ville et décide d'affronter le préfet.

Valérie Mitteaux, co-réalisatrice sera présente à l'issue du film pour répondre aux éventuelles questions.

Racontez votre histoire efficacement 1

Connaître et appliquer les principes de base du récit permettra de renforcer vos histoires

Cet atelier va vous apprendre à raconter une histoire efficacement. Réfléchir sur la façon dont vous racontez votre histoire (peut-être par vidéo) et commenter. Un jeu de rôle sur l'impact et l'effet de la narration fait également partie de l'atelier.

Racontez votre histoire efficacement 2

Connaître et appliquer les principes de base du récit permettra de renforcer vos histoires

Ce deuxième atelier présentera les différents styles narratifs que vous pouvez utiliser pour raconter votre histoire compte tenu de vos objectifs et du public. Raconter son histoire de façon humoristique ou dramatique. Au cours de l'atelier vous travaillez sur une mission : créer votre propre histoire et utiliser différents styles narratifs pour convaincre votre auditoire.

Randonnée sur le Mont Puget

Répondons toutEs ensemble à l'appel de ces côtes rocheuses qui nous narguent. Après avoir fait fonctionner nos méninges, allons utiliser nos jambes et nous oxygéner en affrontant le mont Puget

Réaliser votre propre film 1

En savoir plus sur l'animation et produire son propre film Dans cet atelier, vous apprendrez à créer votre propre court-métrage d'animation comme une nouvelle façon de raconter votre histoire LGBT. Les animatricEs utilisent le procédé de stop-motion : les objets sont déplacés par petits incréments (étapes) entre les cadres individuellement pho-

tographiés, créant l'illusion du mouvement lorsque la série d'images est jouée comme une séquence continue. Montrez votre film au festival de storytelling ce vendredi !

Réflexion sur les marches pour la vie.

Chaque année, des « marches pour la vie » ont lieu un peu partout en France. La plus importante, celle de Paris, réunit de plus en plus de monde, jusqu'à 25 000 participantEs l'année dernière selon les organisateurs.

Ces « marches pour la vie » regroupent des personnes d'horizons divers, mais notamment catholiques et de droite, luttant contre le droit à l'avortement. En tant que féministes, nous sommes menacés par ces marches qui remettent en cause la libre disposition de nos corps.

Une réaction est-elle nécessaire ? Ne fera-t-elle qu'augmenter leur visibilité ? Comment réagir ?

Cet atelier vous propose d'essayer de trouver des réponses à ces questions, et d'élaborer, peut-être, une stratégie de défense.

Relations affectives et sexuelles entre pédés cisgenres et trans FtM pédés : retours sur des ateliers organisés à Lille

Des ateliers santé sexualité gay ont eu lieu à Lille en 2009 et en 2010 sur le thème des relations affectives et sexuelles entre gays, lorsque, dans une relation, l'un est cisgenre et l'autre trans FtM. Ces ateliers, organisés par le centre LGBT de Lille avec le soutien de Aides, avaient été présentés aux UEEH en 2009. Depuis, des participants ont essaimé l'idée à Paris, où des ateliers comparables ont lieu aussi. Dans un cadre convivial, ces ateliers sont des moments privilégiés d'échanges de pratiques et d'expériences, de parole libre sur le sexe, le désir, la prévention, les différences corporelles et permettent aussi de défaire certaines idées reçues sur les mecs cisgenres et les mecs trans.

Nous proposons donc de présenter de nouveau ces ateliers à l'ensemble des participantEs des UEEH.

Noter qu'un autre atelier sera proposé, entre personnes concernées et en non-mixité pédés cisgenres/trans FtM pédés, pour discuter dans le cadre des UEEH comme nous le faisons à Lille et à Paris.

Rencontre avec les storytellers/ réunion plénière GALE

Les participantEs qui ont été invitéEs par Gale et les autres participantEs désirant entrer dans l'association GALE prendront connaissance des objectifs spécifiques des ateliers GALE et de son réseau.

//Pour : Gale et les participantEs qui veulent se joindre à l'équipe GALE.

// en anglais

Réunion hebdomadaire d'Act Up-Paris aux UEEH

//Act Up-Paris/ Gaëtan THOMAS

Quelques actupiens assurent la tenue d'une réunion hebdomadaire aux UEEH. La RH d'Act Up-Paris est le parlement de l'association, des décisions politiques y sont votées, le groupe y est informé du travail réalisé par les commissions. Pour cette RH un peu spéciale, nous traiterons trois éléments de l'actualité de la communauté. Il ne s'agit pas de

s'accorder sur des décisions mais plutôt de mener une réunion avec discussions selon les règles de fonctionnement de la RH (facilitation, prise de notes, tours de parole)

1/ VIH et pédés, résultats de l'enquête PREVAGAY sur les milieux gays festifs, Gaëtan Thomas

2/ Santé sexuelle des lesbiennes, Malika Amaouche

3/ Homophobie internationale et VIH, Ouganda et Afrique de l'Est, Usaam Mukwaya. + projection documentaire.

+ Mise à disposition de matériel de prévention et des publications d'Act Up-Paris (Action, Protocole, Guide des droits sociaux, Sida des bases pour comprendre, et Sida un glossaire)

Résolution des conflits et communication coopératives

D'où naît le conflit ? comment le résoudre ? Nous essayerons de mettre en commun des outils qui nous aident dans la gestion positive du conflit à partir de notre propre expérience.

Révision du CIM sur les questions de genre et de sexualités

Dans le cadre de la mise à jour du CIM, l'OMS nous propose d'émettre des suggestions pour la prochaine version.

Les propositions sont libres et peuvent être pour du long ou court terme, concrètes (classifications/déclassification), plus abstraites (encourager l'OMS et les professionnels à une déconstructoin/réflexion sur les classifications). Le travail sera complété/confronté lors d'un groupe régional (Nord-pas-de-Calais) le 10 septembre.

Screening the body

Pour les UEEH 2010, Manuel Billi (critique de cinéma, programmateur, Paris) Alex Brahim (programmateur, Barcelone) et Francesca Veneziano (université de Pise) proposent un programme cinéma hétérogène, portant sur les différentes manières d'appréhender les corps, de donner forme visible aux désirs homosexuels, de dire l'indicible : des fictions décalées, des traces de vie, des contemplations, des captations de performances étranges et parfois violentes, des balades post-identitaire.

Stop Trans Pathologization-2012 :

Situation actuelle de la campagne et Présentation des prochaines actions (23 octobre 2010)

Le prochain mai 2013 apparaîtra la cinquième édition du DSM_V (classification d'impact mondial des maladies mentales). La campagne Stop Trans Pathologization-2012 essaye d'être un mouvement de lutte mondiale pour déclassifier la transsexualité de cette liste de maladies mentales comme de celles de la Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

Lors de cet atelier parleront les trois porte-parole de cette campagne. Il s'agit d'expliquer le projet et de contacter avec de nouveaux groupes et activistes pour qu'ils adhèrent aux mobilisations. On expliquera les actualités et les défis de la lutte pour la dépathologisation et on parlera de la prochaine grande action de la campagne, en octobre 2010.

Self-défense féminine

Réflexes et défense physique face à une agression lesbophobe

Comment agir en situation de menace verbale ou physique lors d'une agression lesbophobe ?

Réflexes de protection, prévention verbale de l'agression, connaissance de la législation en matière de légitime défense, techniques de défense physique... Après une introduction sur les attitudes physiques et verbales en cas d'agression, les ateliers seront consacrés à développer des thématiques de défense physique à partir de techniques utilisées dans différentes méthodes de self-défense (ju-jitsu et krav maga) : défenses contre un coup de poing, contre un coup de pied, contre des saisies, tentatives d'étranglement... L'atelier ne suppose pas de condition physique particulière, ni de prérequis, ni de tenue particulière. Il s'agit d'une initiation qui peut donner envie au participant par la suite d'entreprendre un apprentissage régulier de ces techniques.

Déroulement

J'ai fait trois séances le mardi, jeudi et vendredi matin :

- la première séance a été une introduction à la self-défense en général
- la seconde a été axée plus spécifiquement sur la boxe de rue (pieds/poings)
- la dernière aux demandes plus spécifiques des participantes : en l'occurrence, la défense sur attaque au couteau.

Il s'est avéré que les participantes étaient plutôt demandeuses de séances qui s'organisaient autour de leur propre demande ou d'expérience d'agression dont elles avaient été victimes ou témoin.

Cette manière de procéder, plus inductive, est plus difficile pour la formatrice car elle suppose qu'elle n'a pas préparé la séance dans le détail, mais qu'elle connaisse un panel suffisamment grand de techniques qui s'adaptent aux situations inattendues et non-codifiées. Alors que la Self-défense classique repose bien souvent sur l'apprentissage à partir de types d'agression pré-codifiées. Mais une fois passé les premières demandes, la formatrice doit être capable également de proposer d'autres exercices lorsque les demandes spontanées sont épuisées.

Une demande spécifique en particulier est apparue : celle de la défense contre les agressions au sol, et même si cela n'était pas toujours dit clairement, c'est certainement la peur du viol qui orientait ces demandes.

Quelques chiffres Nombre de participantEs présentEs : 1er jour = env. 10 / 2e jour = env. 7-8 / 3e jour = 2

Durée de l'atelier : les ateliers commençaient une demi-heure après l'heure annoncée (10H30) et finissaient à 12h30. Donc 2H d'atelier par jour.

Investissement personnel (argent, temps, matériel, etc...) : néant pour le matériel et l'argent. Première séance : 1h de préparation . 2e séance : 20 minutes. 3e : aucune précise.

Problèmes d'organisation rencontrés Pas de salle attribuée, donc il a fallu trouver une salle : j'ai envoyé une participante trouver une salle et j'ai mis une affiche avec

le n° de la salle pour que les retardataires puissent nous rejoindre et j'ai systématiquement attendu une demi-heure les participantes avant de me rendre dans la salle.

Deuxième problème : l'absence de tapis pour pouvoir travailler les agressions au sol

Comment améliorer cela l'année prochaine ? Il me semble nécessaire pour les ateliers de self-défense de prévoir des tapis car la demande des participantes se concentre en partie sur les agressions au sol.

SLAM-LABO

La scène slam qui a eu lieu le mercredi 21 juillet au soir était le fruit d'un atelier d'écriture sur place et de toute une année d'ateliers d'écriture slam et poésie à Paris. La particularité de l'atelier parisien étant d'être non mixte féministe. La non mixité de genre n'est pas de mise mais la non mixité féministe si. Nous sommes parties du principe que des ateliers d'écriture étaient présents et accessibles à tous partout sans restriction et qu'il était étonnant qu'aucun atelier exclusivement féministe n'existe sur Paris. A la suite de sa création, une petite équipe s'est formée pour travailler une fois par mois, à raison de 4 ou 5 heures d'affilée, sur des textes à écrire et des jeux consistant à s'approprier l'espace scénique. Nous avons fait quelques scènes ouvertes au cours de l'année, dont une, particulièrement importante pour nous en terme de militantisme, à la soirée de soutien aux UEEH organisée à la Titanique à Montreuil le 19 juin 2010. Se produire aux UEEH était donc une suite logique et politiquement sensée pour nous. L'atelier continue d'exister aujourd'hui et la reprise des séances aura lieu à la rentrée.

Stand de prévention et d'information sur le Vih/sida et les hépatites dans le Hall d'accueil de la fac

Stand de prévention et d'information sur le Vih/sida et les hépatites dans le Hall d'accueil : brochures, affiches et préservatifs masculins et féminins

Tables d'hôtes à l'ESBAM

Le soir, la SOGERES est fermée et il est parfois difficile de s'organiser dans les cuisines solidaires.

Le soir, il peut être intéressant et agréable de rester à l'esbam avant la soirée et de diner en petites tables avec des invités que l'on choisit ou pas. Le soir, il peut être très sympathique de manger de bons repas et de découvrir des spécialités. Alors une petite équipe de cuisinièrEs ont l'intention de préparer et d'inviter d'autres cuistotEs à faire de même sur le principe de l'autogestion et du prix libre si cher aux cuisines solidaires. Ce sera certains soir, l'équipe de base de ces cuisines est prête à assurer trois repas pour 40 personnes sur réservation, système qu'elle mettra en place. Cela se passera dans le patio 2. Bien entendu, on fait sa vaisselle en partant, c'est la moindre participation possible à ces tables d'hôtes.

Bisous.

Talk-Show Mania

Faites vos propres Talk show

Dans cet atelier vous allez apprendre comment faire et filmer un talk-show. Le groupe sera divisé en invitéEs et camerawomen. Les invitéEs apprendront les différences entre interviewer et être l'invitéE d'un talkshow. Les camerawomen apprendront toutes les bases sur la façon de filmer un talk-show de manière professionnelle. La production du groupe pourra être montrée au festival de storytelling de vendredi.

Troubleshop

Le troubleshop c'est comme quand on se prépare durant des plombes avant de sortir à part que là on a pas peur de sortir après... C'est un endroit pour détourner le rôle du vêtement. où on ne sait pas trop ce que l'on va devenir mais c'est normal c'est de l'art. Alors pas besoin de se protéger pour une fois. On va faire du costume cadavre exquis et épilucher son identité avec du scotch et du papier couleur. On va tout mélanger et se transformer en super nous-même. C'est un atelier pour créer de nouveaux mythes et descendre les poubelles avant de les avoir tuées.

Déroulement Quatre rendez-vous ont été proposés dans la semaine. Nous avons donné à chaque fois les règles d'un jeu où l'objectif était de créer un costume. L'atelier était un espace d'expérimentations plastiques en même temps l'occasion d'un jeu sur l'identité, le corps et son image. Chaque séance s'est achevée par un "happening" où chacune poursuivait la journée portant son costume (dans la mesure du possible).

Quelques chiffres Nombre de participantEs présentEs : environ moins d'une dizaine de personnes pour chaque séance.

Durée de l'atelier : Les deux heures prévues débordaient souvent, notamment sur l'A.G. quotidienne...

Investissement personnel (argent, temps, matériel, etc...) : Nous avons apporté environ 70% du matériel (sac poubelle de couleur, bâche plastique noire, film doré, papiers crépons) dont une bonne partie récupéré. Les frais s'élèvent à 15 euros. En terme de temps il est difficile d'évaluer le travail qui fait aussi partie de nos recherches personnelles.

Problèmes d'organisation rencontrés Le grand problème aura été de trouver des agrafeuses. Leurs absences a considérablement ralenti le travail. Nous n'avons pu trouver le temps pour penser et préparer une présentation des travaux (soit aménager un espace d'expo, soit une forme de performance). Finalement, les créations n'auront malheureusement pas pu être présentées comme elle méritait.

Comment améliorer cela l'année prochaine ? Il faut absolument garantir le matériel nécessaire au bon déroulement de l'atelier. Penser un espace d'exposition des créations.

Une Bibliothèque vivante

Comment organiser une Bibliothèque vivante

Cet atelier va tenter d'élargir les perspectives sur les droits de l'homme en partant d'une seule question (par exemple LGBT) vers un champ plurithématique et éventuellement transversal. Supposons une dizaine de personnes d'horizons différents (par exemple les handicapéEs, personnes âgées, les homosexuellEs, les Juif-vEs, les immigréEs) invitéEs sur des tables distinctes à être entendus par un public. Une fois l'expérience terminée, vous serez invitéEs à réfléchir sur ce que vous avez ressenti. Vous observerez alors le fait que toutes ces histoires soulèvent les questions des droits de l'homme.

Utiliser le jeu de rôle

Idées et théories du jeu de rôles pour la formation, la motivation, l'esprit d'équipe et le développement

Dans un contexte d'apprentissage, le jeu de rôle peut être un outil très flexible et efficace. Le jeu de rôle est souvent utilisé comme un moyen de donner sens à la théorie, de rassembler des concepts autour d'une expérience pratique. Cependant l'outil du jeu de rôle peut aussi être inefficace et parfois même nuisible. Cet atelier vous apprendra comment pratiquer le jeu de rôle efficacement.

« Vacations in Slutglen : a polygarchutopia » / projection

En 2007, les premières « Ferien in Schlampenau », que l'on peut traduire par « Vacances dans la prairie des salopes », se déroulaient en Allemagne, devenant entre-temps le premier camp féministe pour les femmes qui remettent en question le concept de monogamie comme seul modèle de relation acceptable.

« Les femmes contre nature ont aussi besoin de repos », disait l'invitation, « et de passer du temps avec d'autres salopes, loin de l'hétéronormativité, échangeant leurs expériences, partageant leurs utopies et développant une culture pour de nouvelle relation. »

Dans ce « Do it yourself », film sans budget, la parole est donnée à quatre participantes du Schlampenau et elles parlent de polyamour, du camp lui-même, de féminisme, d'identité queer et de leurs rêves pour le futur.

Le film présente une manière de lutter contre l'aliénation dans une société où être femme, polyamoureuse, féministe, queer ou transgenre est souvent incompris ou carrément réprimé. Le camp se révèle comme un lieu de rassemblement, de liberté, de partages et d'amusements. Mesdames de tous les genres et Messieurs, bienvenue à « Slutglen ».

<http://www.polygarchutopia.blogspot.com/>

Vers les droits de l'homme

Orienter votre histoire vers les droits de l'homme

Votre histoire de vie est plutôt personnelle, mais elle peut aussi être universellement liée aux droits de l'homme. Quels sont exactement les droits de l'homme et comment pouvez-vous les mettre en valeur dans votre histoire. Vous apprendrez les façons de lier votre histoire afin que le récit personnel ne soit pas seulement une histoire individuelle, mais puisse devenir une histoire cohérente.

Vogue&Booty Shake

Des pas chaloupés, des gestes amples : laissez parler la glamour en vous ! Révisez vos féminins préférés et prenez vos talons ! Beyonce n'a qu'à bien se tenir !
ps : version butch disponible...

Annexe C

Positions prises lors des ateliers handicap et sexualité

Eveline nous sommes tous IMC [Infirmes Motus Cérébraux] ici, on a aussi un tabou de ce côté là, coordination des mouvements, problème d'élocution, on est pris pour des débiles donc ça complique les rapports. Pourquoi la sexualité puisqu'on en a pas besoin.

Séb J'ai pas facile d'avoir un copain ou une copine. Quand je demande à des docteurs un accompagnement à la sexualité, on m'a dit que l'on ne peut pas donner des médicaments pour moins penser à la sexualité. Des fois on y pense tellement que l'on fait plus rien à côté. On va dans des lieux pour draguer mais où trouver. On est entre le marteau et l'enclume

Julie Je veux rajouter que dans notre idée cet accompagnement ne se limite pas à la sexualité. Mais comprend des temps de détente de massage, d'écoute, de production des désirs. C'est tout un ensemble qui constituerait l'accompagnement sexuel. Il y a des professionnels qui font tout ça aussi. Les accompagnateurs seraient supervisés et accompagnés par des gens qui gèrent l'association. Tout un accompagnement de l'accompagnement (effet de supervision).

J-Marc Dans le milieu homosexuel (féminin ou masculin) y a-t-il les mêmes réticences par rapport au handicap.

Séb Ya beaucoup des rapports homosexuels qui sont basés sur l'image. Ya qu'à regarder les couvertures de Têtu. Il faut être jeune, beau et blanc.

Jean-Marc Est-ce qu'il y a le même culte du corps et des standards que dans la société en général ?

Séb En général oui et un peu plus accentué., dans des endroits comme les UEEH on fait pas attention à ça.

Raphaël Comme il y a des sites qui sont faits pour que les gens couchent ensemble avec des listes de critères (tailles etc...).

Fabrice Pour le milieu gay, à Paris dans le Marais : Le jeunisme, de la beauté, il y a une double discrimination sur le handicap + l'homosexualité. Il faut aussi sensibiliser les

associations LGBT pour qu'elle rendent leurs lieux accessibles. J'ai fait une enquête, sur dix lieux un seul était accessible (mais ni le sous-sol, ni l'étage, donc pas de back-room). C'est difficile, que l'on soit bi, hétéro ou homo on veut tellement exister face à l'autre donc on est prêt à prendre des risques très importants (VIH, etc...). Il faut aussi des interventions devant les professionnels pour les sensibiliser sur le homophobie.

Jean-Marc Mettre un préservatif est un obstacle supplémentaire en cas de handicap

Annexe D

Fonds de la bibliothèque

- MONIQUE WITTIG, *La pensée straight*.
MICHEL TOURNIER, *Vendredi ou les limbes du pacifique*.
HOWARD CRUSE, *Un monde de différence*.
HOWARD BUTEN, *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*.
JEAN VAUTRIN, *Billy-the-Kick*.
OSCAR WILDE, *Le portrait de Dorian Gray*.
CHODERLOS DE LACLOS, *Les liaisons dangereuses*.
HARPER LEE, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*.
MAXIME FOERSTER, *Histoire des transsexuels en France*.
STEFAN ZWEIG, *La confusion des sentiments*.
ISABEL ALLENDE, *Inès de mon âme*.
SHAUN TAN, *Là où vont nos pères*.
STASSEN, *Deo gratias*.
ANISS A, *Par dessous la meïda*.
LAURENT LEMIRE, *Alan Turing L'homme qui a croqué la pomme*.
EDMUND WHITE, *La tendresse sur la peau*.
JOHN IRVING, *L'œuvre de Dieu, la part du diable*.
HARUKI MURAKAMI, *Kafka sur le rivage*.
SARAH WATERS, *Caresser le velours*.
SIRI HUSTVEDT, *Les yeux bandés*.
VIRGINIE DESPENTES, *Baise moi*.
ARMISTEAD MAUPIN, *Chroniques de San Francisco T1*.
ARMISTEAD MAUPIN, *Nouvelles chroniques de San Francisco T2*.
ARMISTEAD MAUPIN, *D'un bord à l'autre T5*.
ARMISTEAD MAUPIN, *Michael Tolliver est vivant T7*.
WALT CURTIS, *Mala noche*.
LÉONARD COHEN, *Les perdants magnifiques*.
PASCAL RAMBERT, *Race*.
MICHAEL CUNNINGHAM, *La maison du bout du monde*.
CYRIL COLLARD, *Les nuits Fauves*.
BAMBI (MARIE PIERRE PRUVOT), *Marie parce que c'est joli*.
BRUCE BENDERSON, *Autobiographie érotique*.
STEPHEN MCCAULEY, *L'objet de mon affection*.
DANIELLE STEEL, *La belle vie*.
MARIE NDIAYE, *Trois femmes puissantes*.
WITOLD GOMBROWICZ, *La pornographie*.
ABHA DAWESAR, *Babyji*.
FANNIE FLAGG, *Beignets de tomates vertes*.
BORIS VIAN, *J'irai cracher sur vos tombes*.
WENDY DELORME, *Quatrième génération*.
STÉPHANE TRIEULET, *Quintessence de la pédale*.
MARIE-AUDE MURAIL, *Oh, Boy !*.
ROGER PEYREFITTE, *L'enfant de cœur*.
PASCAL DE DUVE, *Cargo vie*.
FIRDAUS KANGA, *Grandir*.
- PIERRE – ANGELO POLVER, MONIQUE WITTIG, *La pensée straight*.
MICHEL TOURNIER, *Vendredi ou les limbes du pacifique*.
HOWARD CRUSE, *Un monde de différence*.
HOWARD BUTEN, *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué*.
JEAN VAUTRIN, *Billy-the-Kick*.
OSCAR WILDE, *Le portrait de Dorian Gray*.
CHODERLOS DE LACLOS, *Les liaisons dangereuses*.
HARPER LEE, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*.
MAXIME FORSTER, *Histoire des transsexuels en France*.
STEFEN ZWEIG, *La confusion des sentiments*.
ISABEL ALLENDE, *Inès de mon âme*.
SHAUN TAN, *Là où vont nos pères*.
STASSEN, *Deo gratias*.
ANISS A, *Par dessous la meïda*.
LAURENT LEMIRE, *Alan Turing L'homme qui a croqué la pomme*.
EDMUND WHITE, *La tendresse sur la peau*.
JOHN IRVING, *L'œuvre de Dieu, la part du diable*.
HARUKI MURAKAMI, *Kafka sur le rivage*.
SARAH WATERS, *Caresser le velours*.
SIRI HUSTVEDT, *Les yeux bandés*.
VIRGINIE DESPENTES, *Baise moi*.
ARMISTEAD MAUPIN, *Chroniques de San Francisco T1*.
ARMISTEAD MAUPIN, *Nouvelles chroniques de San Francisco T2*.
ARMISTEAD MAUPIN, *D'un bord à l'autre T5*.
ARMISTEAD MAUPIN, *Michael Tolliver est vivant T7*.
WALT CURTIS, *Mala noche*.
LÉONARD COHEN, *Les perdants magnifiques*.
PASCAL RAMBERT, *Race*.
MICHAEL CUNNINGHAM, *La maison du bout du monde*.
CYRIL COLLARD, *Les nuits Fauves*.
BAMBI (MARIE PIERRE PRUVOT), *Marie parce que c'est joli*.
BRUCE BENDERSON, *Autobiographie érotique*.
STEPHEN MCCAULEY, *L'objet de mon affection*.
DANIELLE STEEL, *La belle vie*.
MARIE NDIAYE, *Trois femmes puissantes*.
WITOLD GOMBROWICZ, *La pornographie*.
ABHA DAWESAR, *Babyji*.
FANNIE FLAGG, *Beignets de tomates vertes*.
BORIS VIAN, *J'irai cracher sur vos tombes*.
WENDY DELORME, *Quatrième génération*.
STÉPHANE TRIEULET, *Quintessence de la pédale*.
MARIE-AUDE MURAIL, *Oh, Boy !*.
ROGER PEYREFITTE, *L'enfant de cœur*.
PASCAL DE DUVE, *Cargo vie*.

- FIRDAUS KANGA, *Grandir*.
 PIERRE – ANGELO POLVER, *Mon âme Ours*.
 PIERRE-ANGELO POLVER, *Les Liens Sacrés*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Hémorroïdes*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Les bourreaux*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Agrandissement de l'asphalte*.
 MIREILLE HAVET, *Journal 1919 - 1924*.
 MIREILLE HAVET, *Carnaval*.
 CHRISTINE DELPHY, *Classer, dominer : qui sont les autres ?*.
 SHULAMITH FIRESTONE, *Pour l'abolition de l'enfance*.
 AFDHERE JAMA, *Citoyens interdits*.
 EVE KOSOFSKY SEDGWICK, *Epistémologie du placard*.
 JACQUES FORTIN, *L'homosexualité est-elle soluble dans le conformisme ?*.
 COLLECTIF, *Le genre du sport*.
 JUDITH BUTLER, *Trouble dans le genre*.
 BRAHIM NAÏT-BALK, *Un homo dans la cité*.
 MARCELA IACUB & PATRICE MANIGLIER, *Antimanuel d'éducation sexuelle*.
 CAMILLE PAGLIA, *Vamps & Tramps*.
 JUDITH BUTLER, *Défaire le genre*.
 COLLECTIF, *Lutte des sexes & Lutte des classes*.
 LYNDA HART, *La performance sadomasochiste*.
 GAYLE RUBIN & JUDITH BUTLER, *Marché au sexe*.
 SOUS LA DIR. DE MARIE-HÉLÈNE BOURCIER & SUZETTE ROBICHON, *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes*.
 DAVID HALPERIN, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*.
 LINE CHAMBERLAN, *Mémoires lesbiennes*.
 JONATHAN NED KATZ, *L'invention de l'hétérosexualité*.
 PIERRE-ANGELO POLVER, *Les Liens Sacrés*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Hémorroïdes*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Les bourreaux*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Agrandissement de l'asphalte*.
 MIREILLE HAVET, *Journal 1919 - 1924*.
 MIREILLE HAVET, *Carnaval*.
 CHRISTINE DELPHY, *Classer, dominer : qui sont les autres ?*.
 SHULAMITH FIRESTONE, *Pour l'abolition de l'enfance*.
 AFDHERE JAMA, *Citoyens interdits*.
 EVE KOSOFSKY SEDGWICK, *Epistémologie du placard*.
 JACQUES FORTIN, *L'homosexualité est-elle soluble dans le conformisme ?*.
 COLLECTIF, *Le genre du sport*.
 JUDITH BUTLER, *Trouble dans le genre*.
 SOUS LA DIR. DE CHRISTELLE TARAUD, .
 BRAHIM NAÏT-BALK, *Un homo dans la cité*.
 MARCELA IACUB & PATRICE MANIGLIER, *Antimanuel d'éducation sexuelle*.
 CAMILLE PAGLIA, *Vamps & Tramps*.
 JUDITH BUTLER, *Défaire le genre*.
 COLLECTIF, *Lutte des sexes & Lutte des classes*.
 LYNDA HART, *La performance sadomasochiste*.
 GAYLE RUBIN & JUDITH BUTLER, *Marché au sexe*.
 SOUS LA DIR. DE MARIE-HÉLÈNE BOURCIER & SUZETTE ROBICHON, *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes*.
 DAVID HALPERIN, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*.
 LINE CHAMBERLAN, *Mémoires lesbiennes*.
 JONATHAN NED KATZ, *L'invention de l'hétérosexualité*.
 MIREILLE HAVET, *Carnaval*.
 CHRISTINE DELPHY, *Classer, dominer : qui sont les autres ?*.
 SHULAMITH FIRESTONE, *Pour l'abolition de l'enfance*.
 AFDHERE JAMA, *Citoyens interdits*.
 EVE KOSOFSKY SEDGWICK, *Epistémologie du placard*.
 JACQUES FORTIN, *L'homosexualité est-elle soluble dans le conformisme ?*.
 COLLECTIF, *Le genre du sport*.
 JUDITH BUTLER, *Trouble dans le genre*.
 SOUS LA DIR. DE CHRISTELLE TARAUD, .
- ARMISTEAD MAUPIN, *Michael Tolliver est vivant T7*.
 WALT CURTIS, *Mala noche*.
 LÉONARD COHEN, *Les perdants magnifiques*.
 PASCAL RAMBERT, *Race*.
 MICHAEL CUNNINGHAM, *La maison du bout du monde*.
 CYRIL COLLARD, *Les nuits Fauves*.
 BAMBI (MARIE PIERRE PRUVOT), *Marie parce que c'est joli*.
 BRUCE BENDERSON, *Autobiographie érotique*.
 STEPHEN MCCAULEY, *L'objet de mon affection*.
 DANIELLE STEEL, *La belle vie*.
 MARIE NDIAYE, *Trois femmes puissantes*.
 WITOLD GOMBROWICZ, *La pornographie*.
 ABHA DAWESAR, *Babyji*.
 FANNIE FLAGG, *Beignets de tomates vertes*.
 BORIS VIAN, *J'irai cracher sur vos tombes*.
 WENDY DELORME, *Quatrième génération*.
 STÉPHANE TRIEULET, *Quintessence de la pédale*.
 MARIE-AUDE MURAIL, *Oh, Boy !*.
 ROGER PEYREFITTE, *L'enfant de cœur*.
 PASCAL DE DUVE, *Cargo vie*.
 FIRDAUS KANGA, *Grandir*.
 PIERRE – ANGELO POLVER, *Mon âme Ours*.
 PIERRE-ANGELO POLVER, *Les Liens Sacrés*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Hémorroïdes*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Les bourreaux*.
 CHRISTOPHE CHEMIN, *Agrandissement de l'asphalte*.
 MIREILLE HAVET, *Journal 1919 - 1924*.
 MIREILLE HAVET, *Carnaval*.
 CHRISTINE DELPHY, *Classer, dominer : qui sont les autres ?*.
 SHULAMITH FIRESTONE, *Pour l'abolition de l'enfance*.
 AFDHERE JAMA, *Citoyens interdits*.
 EVE KOSOFSKY SEDGWICK, *Epistémologie du placard*.
 JACQUES FORTIN, *L'homosexualité est-elle soluble dans le conformisme ?*.
 COLLECTIF, *Le genre du sport*.
 JUDITH BUTLER, *Trouble dans le genre*.
 SOUS LA DIR. DE CHRISTELLE TARAUD, .

COLLECTIF, .
 BRAHIM NAÏT-BALK, *Un homo dans la cité*.
 MARCELA IACUB & PATRICE MANIGLIER, *Antimanuel d'éducation sexuelle*.
 CAMILLE PAGLIA, *Vamps & Tramps*.
 JUDITH BUTLER, *Défaire le genre*.
 COLLECTIF, *Lutte des sexes & Lutte des classes*.
 LYNDIA HART, *La performance sadomasochiste*.
 GAYLE RUBIN & JUDITH BUTLER, *Marché au sexe*.
 SOUS LA DIR. DE MARIE-HÉLÈNE BOURCIER & SUZETTE ROBICHON, *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes*.
 DAVID HALPERIN, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*.
 LINE CHAMBERLAN, *Mémoires lesbiennes*.
 JONATHAN NED KATZ, *L'invention de l'hétérosexualité*.
 JONATHAN NED KATZ, *L'invention de l'hétérosexualité*.
 LAURA COTTINGHAM, *Combien de « sales » féministes faut-il pour changer une ampoule ?*.
 PAT CALIFIA, *Le mouvement transgenre*.
 DARIAN LEADER, *La question du genre*.
 RUTH MARGARETE ROELLING, *Les Lesbiennes de Berlin 1928*.
 DANIEL BORRILLO, *Homosexuels, quels droits ?*.
 VOLTAIRINE DE CLEYRE, *Le mariage est une mauvaise action*.
 SOUS LA DIR. DE MARIA ALICIA GUTTIEREZ, *Género, familias y trabajo : rupturas y continuidades*.
 FRANCK CHAUMONT, *Homo-ghetto*.
 BAREED MISTA3JIL, *True Stories*.
 BORIS CYRULNIK, *Un merveilleux malheur*.
 ARTHUR SCHOPENHAUER, *Essai sur les femmes*.
 OLIVIER TOURON (PHOTOS) LAURENT CATHERINE (TEXTE), *Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence*.

Annexe E

Colloque

E.1 Présentation

We're just physical creatures of the underworld.

Lady Gaga, *Retro, Dance, Freak*.

L'identité nous inspire un sentiment de méfiance. (Cette première assertion n'a pas vocation à être générale, elle est plus notre propre postulat initial, le point de départ des recherches dont ce colloque proposera un état). Une méfiance, parce que qu'elle soit nationale ou minoritaire, qu'il s'agisse de retourner l'insulte ou d'affirmer la suprématie d'une majorité qui se sent en danger, elle semble être un outil trop fragile, trop complexe, trop protéiforme, pour ne pas être utilisée sans dangers. Il nous a semblé que les politiques minoritaires qui naissaient de ou faisaient leur des positions identitaires se heurtaient très vite à un certain nombre de limites, de seuils critiques, en apparence indépassables. L'identité est un outil politique qui semble présenter un certain nombre de difficultés théoriques et pratiques d'une extrême complexité.

L'affirmation identitaire porte un danger majeur, celui de la réification. Quand l'identité dépasse le sujet qui la porte ; quand un sujet qui pense *avoir* une identité finit par être possédé par cette identité, c'est à dire quand l'identité devient un principe de contrainte, quand il ne s'agit plus de l'identité comme la détermination de ce qui a structuré le sujet, mais quand elle devient le processus d'identification par lequel sujet est socialement structuré. Si je peux « ne pas être un vrai ... » (un vrai français, un vrai pédé, une vraie gouine, un vrai chrétien, un vrai Juif...), il contient pour que je puisse continuer à exister que j'accorde mes actions à cette identité que je porte et qui me permet d'exister. Je deviens non plus défini, mais déterminé, par l'identité que je porte ; et si je venais à ne plus pouvoir la porter, alors je courrais le risque d'être défait comme sujet, de perdre ma capacité à l'existence dans le cadre même qui m'a formé à l'existence, d'une façon ou d'une autre.

Mais nous ne pouvons pas renoncer à l'identité. Une telle renonciation a une limite immédiate, évidente, mortelle : Celle de constituer un retour à la dissolution des minorités, des *autres*, dans un tout indistinct. De nier la spécificité même des groupes minoritaires, au profit d'un nouvel « impérialisme ». Les positions qui ne nécessitent pas des sujets définis et regroupés par et autour d'une identité minoritaire seraient l'anticonnautarisme des sujets majoritaires. La non-identité serait alors un outil particulièrement improductif pour l'affirmation minoritaire, puisque précisément il ne reconnaîtrait dans les minorités ce qui porte la

marque du non-majoritaire. Les humains, et les moins-qu'humains. Nous ne pouvons pas renoncer totalement à l'identité, parce que c'est nous priver de toutes nos armes. Nous avons, en proposant ce colloque, voulu poser deux questions : D'abord, comment se joue ce va et vient, entre l'identité qui nous permet d'exister, et l'identité qui limite notre cadre d'existence ? Entre le langage qui forme ma pensée, et le langage qui dans le même mouvement la limite, la contraint, me force à aller contre lui, de toutes mes forces ? Il n'est pas de sujet sans langage qui lui permette d'émerger, mais parce que ce langage qui forme le sujet le contraint, contribue à limiter sa capacité d'agir, c'est un impératif politique que de déterminer les possibilités autres qui existent dans ce langage, de s'interroger sur les manières de le subvertir. Il n'est pas de cadre normatif qui ne contienne ses failles, et ce sont ces failles qui offrent prise à des reconfigurations, des réagencements du cadre, qui permettent de préparer des objets qui ne peuvent actuellement pas y prendre place.

Ensuite, peut il exister des espaces temps, des hétérotopies, qui organiseraient les rapports entre individus sur un mode non identitaire ? Les espaces temps *queer* comme celui des UEEH sont ceux où, paradoxalement, la crispation sur l'identité semble être la plus forte. Peut on envisager de desserrer ce lien ? Le queer en tant que pratique est né d'une affirmation minoritaire, et pas strictement d'une affirmation d'une ou plusieurs catégories de personnes *en tant que* catégorisées. Le queer s'opposait à une violence homophobe institutionnelle ou non institutionnelle dont la menace pesait et qui s'exerçait effectivement sur les vies des personnes dont l'expression de genre ne correspondait pas aux attentes majoritaires. Le queer est né de luttes, de mouvements collectifs d'affirmation, il est né de coalitions et de regroupements d'individus différents mais unis dans une lutte, parce que, d'une façon ou d'une autre, ilLEs étaient concernéEs par cette violence. À sa naissance, il est une modalité d'action.

Ce colloque sera divisé en deux temps distincts :

Dans un premier moment, le plus long, seront données des interventions de chercheurSEs, en majorité universitaires, qui croiseront la philosophie, la sociologie, la littérature ou la psychanalyse. Les diverses interventions interrogent autant la psychanalyse Lacanienne (V. BOURSEUL) pour poser la question de la possibilité et des conditions de l'émergence d'une parole subjective *vraie*, que les couvertures du magazine Têtu (L. GAY) en cherchant à savoir à quel point elles construisent le corps homosexuel masculin, ou passeront

par les questions trans pour questionner la production du « corps moderne » (A. ALESSANDRIN) ou de la déviance (M.-Y. THOMAS). Ou encore la médiation, celle du langage, et la notion de la valeur du médiateur, et de la confusion entre la valeur et le médiateur (K. ESPINEIRA), ou « simplement » de proposer une lecture *queer* de cette notion d'identité (C. REA).

Un second temps sera consacré aux UEEH en elles mêmes. Un atelier, organisé sur deux jours, proposera à des participantEs de faire une intervention dans le cadre du colloque, de forme libre. Cet atelier reprendra les thèmes et l'appel à contributions du colloque, mais sera probablement centré sur un retour empirique, la production et le compte rendu d'un savoir issu « du terrain », un retour de savoir.

E.2 Liste des interventions

E.2.1 Des identités aux identifications : Vers un marché de production des corps trans'

Nous devons déborder le concept de transsexualité. La manipulation de nouvelles ressources théoriques et techniques démontre que la production actuelle de corps Trans ne répond plus aux codifications juridiques et psychiatriques connues sur les corps genrés et sexués. Cette communication se propose alors dans un premier temps de revenir sur ce qui me semble être un triple déplacement des lignes de front entre « corps Trans » et « normes de genre » à savoir l'univers des technologies (corporelles comme discursives), de la psychiatrie (dans ses théories comme dans sa pratique), et du droit (français comme européen).

La requalification récente des recherches étiologiques en questions éthiques donne à voir l'éclosion d'un « marché de production de corps Trans » dans lequel interviennent différents éléments de comparaison : « marché des médecins » « marché des réputations » « marché local du militantisme ». . . La multiplication des ressources identitaires, disons la multiplication des logiques d'identifications, semble alors s'inscrire dans ce que nous pourrions nommer un « marché » détraditionnalisant le « corps moderne ».

Il ne faudra donc pas seulement se demander médicalement pourquoi nous produisons des corps Trans, mais comment, sociologiquement, se produisent des corps Trans. On utilisera donc dans le second temps de cette communication les concepts Beckeriens de « carrière » et « d'étiquette » pour appréhender la question Trans de manière renouvelée.

Arnaud Alessandrin Doctorant en 2de année de sociologie (université Bordeaux2 - LAPSAC), cofondateur du « Groupe Trans » (université Bordeaux2 - LAPSAC)

E.2.2 . . .un psychisme queer ?

Qu'une vérité subjective se dise et se hisse, là où il peut lui être offert les conditions d'une existence demeure ce que les interrogations du genre offrent d'explorer, depuis de nombreuses années dans un contexte d'une rare intensité. Et de cette expression, là où le langage y joue d'en être le terreau, la performativité a fonction d'une production signifiante.

Si dire vrai implique de respecter « les règles d'une police discursive » dans un engagement chaque fois renouvelé, le « discours comme structure dépasse très largement la parole » : il en réduit la vérité d'être ce par quoi elle provient. De quelles contingences s'affilie la parole dite quand du désir une soi-disant vérité viendrait à émerger ?

À partir de quand le politique – pris dans un discours - ne vient plus seulement au secours du sexuel, pour le réprimer de nouveau ?

À toutes ces questions, les processus psychiques offrent quelques facilités et oppositions tenaces, qu'il faut pourtant bien entendre pour en faire dire quelque chose. C'est que la vérité ne se confond ni avec le savoir, ni avec le sens.

Bibliographie : Trois années de l'enseignement de Jacques Lacan 1971 : J. Lacan, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil.

1971-1972 : J. Lacan, . . .ou pire, *Dactylographie de la retranscription*.

1972-1973 : J. Lacan, *Encore*, Paris, Points.

Discographie Nicole Louvier, *Qui me délivrera ?*, paroles et musique, 1953.

Jeanne Moreau, *L'enfant que j'étais*, 1969.

Vincent Bourseul Cabinet de psychologie clinique et psychanalyse. Master de psychologie clinique et psychopathologie de l'université Paris 7 – Diderot. Doctorant à l'école doctorale de recherches en psychanalyse, université Paris 7 – Diderot. Pratique privée et institutionnelle à Paris.

E.2.3 Le médiateur e(s)t la valeur, pour une théorie de la médiation à l'usage des « minorités » autoproclamées ou désignées.

Le médiateur est une représentation, il peut être une image, un mot, voire un concept. Nous différencions le médiateur de l'objet d'identification (R. Girard). Nous différencions le « être comme. . . » du « passer par. . . » ou encore du « s'inspirer de. . . ». Ainsi "le passer par" serait l'acte de médiation. Si l'on pense appartenir au groupe des lesbiennes, des bi des gays ou des trans', le médiateur peut être la réappropriation d'insultes par exemple, telles que gouine, pédés, trans'. Dans la sphère intime ou public se dire, se définir à soi même et à autrui à travers des mots ou des images (des représentations) est un acte de médiation, un acte de communication engagé et engageant pour soi et autrui.

Le médiateur porte une valeur (une morale), une charge positive ou négative (l'oppression symbolique : "devoir être comme", "le devoir être" ou "le savoir être"). Le médiateur porte donc ici de la valeur, négative ou positive selon les représentations sociales en cours (un processus de normalisation). Il n'existerait pas en matière de reconnaissance sociale, de médiateur dénué de valeur (de morale).

Les groupes minoritaires se construiraient en soumission ou en résistance à l'ordre symbolique (P. Bourdieu) qui n'est rien de moins que le processus de normation (M. Foucault,

G. Deleuze, F. Guattari). Normation, parce que ce qui est prioritaire dans ces procédures de normalisation n'est pas la définition du normal et de l'anormal, mais celle de la norme. Il y a un caractère « primitivement prescriptif » de la norme et c'est par rapport à cette norme que la détermination du normal et l'anormal devient possible.

La définition identitaire se construit-elle aussi en soumission, en réaction, en résistance par conséquent ? Le médiateur, l'acte de médiation et les surplombs (la morale "majoritaire" et en cours d'exercice) feraient-ils de nous soit des agents (de protection, de reproduction) soit des déviants (de contestation, de réformation) du système ? A l'intérieur des poches de résistances, le même processus est-il envisageable ? Nous assisterions ainsi en tant qu'acteurs et spectateurs à des réformations consécutives et en cascade des groupes et des politiques identitaires ?

Karine Espineira Publication : *La transidentité, De l'espace médiatique à l'espace public*, L'Harmattan, Collection : Champs visuels, Septembre 2008.

Publication : *Deux lesbiotrans se posent des Q*, un des séminaires du zoo publiés dans l'ouvrage *Q* comme *Queer*, éditions GayKitshcamp, 1998.

Communication séminaire : *Evolution du traitement télévisuel de l'entourage familial des «transidentités»*. Formes contemporaines de la parenté. Expériences et itinéraires transgenres, Responsable : Laurence Hérault (IDEMEC), mai 2008, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Université d'Aix –Marseille

Communication séminaire : *La représentation des cultures de genre (transsexe et transgenre) dans l'espace public et télévisuel*. Théories, cultures et politiques queer : *Fuck my brain*, Responsable : Marie-Hélène Bourcier, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, janvier 2008.

Communication colloque : *La transidentité : de l'espace médiatique à l'espace public*. Transgenres : nouvelles identités et visibilités/ Transgenders : *New Identities and Visibilities*. Colloque international organisé par/ International Conference organized by Chantal Zabus (U. Paris 3, CREF/G, UMR 7171), David Coad (U. Valenciennes), et Marie-Hélène Bourcier (U. Lille 3, EHESS/CADIS), mai 2009.

Communication colloque : *La transidentité : de l'espace médiatique à l'espace public*. Questions trans' et intersexes. IHECS –Bruxelles – Organisé par Genres Pluriels en partenariat avec l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes de Bruxelles, novembre 2009.

Communication conférence : *La transidentité et autour du livre De l'espace médiatique à l'espace public*, précédée du court métrage *Transgénérations*. Les Européennes de Polychromes. Amphithéâtre du MAMAC, Nice, septembre 2009.

Communication conférence : *L'identification : représentations et médias*. Mélange des genres : l'identité sexuelle en question Organisé par Tapages dans le cadre des rencontres cinématographiques de Bergerac, avril 2010.

E.2.4 Traitement du corps masculin dans la presse dite homosexuelle : Le magazine *Têtu* comme objet d'analyse entre fantasme et réalité

L'objectif de ce papier est de faire l'analyse de la construction du corps des hommes en couvertures des magazines de presse dite « homosexuelle ».

Notre hypothèse est que la diversité des physiques que l'on observe dans la société s'efface au profit d'une représentation unique.

Nous supposons que cette manière d'incarner les hommes est stéréotypée parce qu'elle tend à ne rendre compte que d'un type de corporéité qui se caractérise par l'emploi de modèles jeunes, musclés, virils et le plus souvent dénudés. Le corps semble être le produit d'une marque (le titre *Têtu* par exemple) et l'emblème plus ou moins accepté d'une « communauté » (les gays).

Entre norme et identité, le corps de l'homme dans des magazines comme *Têtu* ou *Prémag* renvoie à la fois à un idéal esthétique et pour certains une représentation « objective » des gays.

Pourquoi le magazine *Têtu* tend-il à n'engager qu'une seule forme de représentation du corps de l'homme ?

Comment les gays jugent-ils ces mises en scène de l'homme au travers des visuels proposés en couverture ? Se reconnaissent-ils, dans cette construction du corps « médiatique » ?

Enfin, le corps dans la presse dite homosexuelle n'est-il qu'une image qui n'aurait comme strict rôle que d'alimenter un fantasme ? Ou est-il le miroir de ce que les gays, dans leur pluralité, s'accorde à reconnaître comme une potentielle « réalité » ?

Ludovic Gay Laboratoire de l'ARS de l'UBO (Université Bretagne Occidentale) (Bio attendue)

E.2.5 Dénaturaliser et matérialiser les corps : pour une lecture queer de la notion d'identité.

Nous visons à mettre en discussion la conception selon laquelle l'identité corporelle et sexuelle serait figée et naturalisée comme quelque chose d'immuable, présidant toute production sociale, toute institution historique et langagière. Le corps et le sexe nous mettent dès lors face à une question politique touchant aux notions de démocratie et de laïcité. E. Fassin parle de 'démocratie sexuelle' pour indiquer l'élargissement de la dimension politique de la négociation et de la délibération aux questions qui concernent le genre et la sexualité. La conception butlerienne de la matérialisation des corps par la norme et le pouvoir nous permettra d'interroger la notion d'identité corporelle et sexuelle en tant que produit social toujours questionnable et modifiable. Celle-ci pourra-t-elle devenir alors un site de contestation, capable d'ouvrir à de nouveaux possibles et d'incarner une resignification politique et queer de l'identité et de la norme ?

Caterina Rea Caterina Rea est docteure en philosophie de l'Université de Louvain (Belgique). Elle travaille actuellement sur le rapport entre questions de genre et psychanalyse et collabore comme Chargée de cours à l'Université de Lille 3. Elle a récemment publié le livre « Dénaturaliser le corps. De l'opacité charnelle à l'énigme de la pulsion », issu de sa thèse de doctorat.

E.2.6 La modélisation trans, prêt-à-théoriser ou prêt-à-terroriser ?

Je suis partie de la formule proposée dans l'appel à contribution¹ pour cette session car je la trouve très parlante : *Produire de l'identité semble signifier « rendre viable des existences »* et suivre la proposition des *failles*. Comment faille(s) et discrimination(s) se sont-elles coécrites pour produire de la déviance, de cette compétition intergroupes dans la minorité ? Ce qui pose la question des « minorités » dans la société Occident. Comment peut-il encore exister des minorités dans une démocratie moderne de droit ? ou devons-nous postuler, à la suite de Bruno Latour, que nous n'avons jamais été modernes ? Je me suis demandée ce que signifiait cette notion de « minorité » (sexuelle, de genre...) à l'heure du postmodernisme. Où se situent d'ailleurs les UEEH ? ou en sont nos conflits intergroupes, interlexiques, inter... ?

Je proposerai une lecture de la transformation du « fait trans » et « groupe trans » à travers trois lignes.

- un « moment sociodéfinitionnel » avec l'émergence du transsexualisme médicochirurgical régulé par la psychiatrie comme instrument d'une modélisation binaire (1950/...).
- une rupture sociodéfinitionnelle avec l'émergence des liens et socialités LGBT, la conception d'une identité « transgenre » (P. Califia) et des « transidentités » (C. Schneider en France...); émergence du premier groupe queer en France (Zoo)
- conceptualisation socioanthropologique par les genders et cultural studies. Les trans studies sont parties intégrantes de ce dispositif de reconceptualisation.

Si le « trouble dans le genre » vient déstabiliser le moment naturaliste et essentialiste de la conception-modélisation binaire, qu'apporte la désorganisation conceptuelle d'une identité non fixe, non ancrée dans un support (corps, administration...)? Qu'advient-il des notions de sexuation, sexualité, genre, identité de genre ? Que signifie vivre une existence si ces repères sont labiles ? Que penser du clivage majorité/minorité ?

Maud-Yeuse Thomas ASB (Paris) pendant plusieurs années : création du journal *L'identitaire* par Karine Espineira. ZOO (Paris) Séminaire Q au CGL-Paris : *Irruption du champ politique et théorique Queer en France*

Site internet (articles, interventions) : <http://nata-mauve.free.fr/>

UEEH : Ateliers d'information-réflexion théoriques. Que fait l'objet transsexualisme dans le face à face résistant avec la société binaire ?

Sans Contrefaçon : réunion de groupes informels de travail dans des villes différentes et éloignées. Notre but, produire de l'image, des représentations, des visages, des voix, des idées sous la forme de films, d'articles, ateliers UEEH... Interventions publiques ayant pour but l'écriture et la diffusion de trans studies.

E.3 Appel à contributions

Les mouvements (militants ou non) liés aux minorités sexuelles et/ou de genre ont toujours produit un lexique identitaire, en se réappropriant du vocabulaire existant conçu comme insultant, ou bien en inventant leur propre terminologie. Les sujets minoritaires sont marqués bien avant de pouvoir se nommer, et pouvoir se nommer est une nécessité absolue : Disposer des mots pour créer son propre site, dans le lexique d'abord ; transformer l'insulte qui nie le sujet en un terme positif, affirmatif, presque combattif, qui rend viable l'existence de ceLLEs qu'il désigne. Produire de l'identité semble signifier « rendre viable des existences ». Mais *l'identité* est un objet trouble, aux acceptions multiples, aux sens complexes. Catégorie d'analyse, revendication militante ou instrument politique, elle sature l'espace jusqu'à en perdre son sens. Elle permet de déterminer des sujets, mais les forme en retour. Outil militant, elle devient instrument d'émancipation, mais contrôle aussi les sujets qui se l'approprient. Elle produit parfois les objets qu'elle tente de définir ; et parfois, appliquée aux corps, elle les fabrique en semblant les dire.

Brubaker soulignera le danger des politiques identitaires : « Convaincre les gens qu'ils ne font qu'un ; qu'ils constituent un groupe fermé, spécifique et solidaire ; que leurs différences intestines ne comptent pas, en tout cas en vue des fins à atteindre à l'instant où l'on parle, c'est là une partie normale et nécessaire de la politique, et pas seulement de ce que l'on appelle d'ordinaire la « politique identitaire ». Mais ce n'est pas toute la politique ; et nous sommes, de fait, réservés devant la manière dont le recours routinier à la formulation identitaire risque de forclure d'autres modes tout aussi importants de formulation des revendications politiques. »²

Les voix minoritaires émergent dans l'abjection (abject : approximativement « [ce qui est] jeté en dehors ») : « l'abject désigne (...) ces zones « invivables », « inhabitables », de la vie sociale, qui sont néanmoins densément peuplées par ceux qui ne jouissent pas du statut du sujet, mais dont l'existence sous le signe de l'« invivable » est requise pour circonscrire le domaine du sujet »³ L'identité majoritaire est constituée par la myriade des anormaux, qui en fixent à chaque instant la barrière, la frontière et la limite. Elle n'a pas de positivité propre, pas dans un premier temps, elle ne peut exister que par ce qui la met en jeu. Elle n'existe que tant qu'elle trouve des sujets différents, des sujets qui la nient : nous serions « normaux », non pas parce que nous le

2. ROGERS BRUBAKER. « Au delà de l'« identité » ». Dans : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 139 (2001), p. 66-85

3. JUDITH BUTLER. *Ces corps qui comptent : De la matérialité et des limites discursives du "sexe"*. Paris : Amsterdam, 2009, p. 17

1. cf. page 52.

sommes, mais parce que nous sommes différents des anormaux, de l'abject.

Mais quand une frange d'anormalité perd son statut de « pure différence » pour s'organiser autour d'un caractère commun, quand s'identifie l'identité au sein du non-identique, parce que c'est peut-être ce caractère d'identité qui limite la capacité d'agir des sujets voire les expose à la violence, apparaît alors la possibilité d'une organisation collective, la constitution d'une identité en creux, différentielle par rapport à la norme dominante, qui peut alors se nommer et agir.

Le processus d'émergence des voix minoritaires peut être considéré comme un processus d'identification, de regroupement, un mouvement dans l'espace social, comme un passage de l'irréductible différence d'un non-sujet à l'irréductible altérité du groupe identitaire ; mais si ce groupe permet à des sujets d'être formés, à des vies d'être « vivables », à des espaces d'être « occupables », il acquiert donc une valeur qui dépasse les sujets qui l'habitent, puisque il devient la condition de leur existence. Et ce faisant, il court le risque de la réification, de contraindre à nouveau, dans un sens différent, les sujets qui le forment. Dans les mouvements communautaires LGBTQI⁴, communautés liées par un champ de pratiques (corporelles, sexuelles, etc.) réapparaissent des définitions purement positives de ce que sont un pédé, une gouine, unE trans... Plus positives en réalité que celles de la « norme majoritaire », qui n'en finissent pas d'être construites en creux, d'être construites par rapport à l'anormal.

Quelque soit leur mode de production, norme majoritaire ou création de subcultures au sein de la norme dominante, les champs identitaires, quand ils visent à désigner des pratiques corporelles, sexuelles, et sans doute quoi qu'ils désignent, sont faits de failles. Il existe quantité de pratiques corporelles qui ne sont pas nommables, quantité de désirs sexuels, de pratiques amoureuses, de jeux et de genTEs qui ne sont pas saisissables dans les systèmes de signification disponibles. Alors dans certains cas la faille se résout par la justice, par la médecine, par la psychiatrie, ou par la violence. Dans d'autres, on invente d'autres termes, qui déplacent les failles, les réinstallent autrement. Dans tous les cas, il existera toujours des vies qui seront dans l'indésignable, dans l'impossible impensable. Dans tous les cas, les vies s'ordonneront autour du désignable, par rapport au désignable, ce qui est nommable peut exister, ce qui ne l'est pas peut au mieux espérer créer sa brèche. « Tout concept, écrit Nietzsche, naît de l'identification du non-identique. Aussi sûr que jamais une feuille n'est entièrement identique à une autre feuille, aussi sûrement le concept de feuille est-il formé par un abandon délibéré de ces différences individuelles, par oubli du distinctif, et il éveille alors la représentation, comme s'il y avait dans la nature, en dehors des feuilles, quelque chose comme « la feuille », une sorte de forme originelle sur le modèle de quoi toutes les feuilles seraient tissées, dessinées, mesurées, colorées, frisées, peintes, mais par des mains inexpertes au point qu'aucun exemplaire correct et fiable n'en serait tombé comme la transposition fidèle de la feuille originelle. »⁵

4. Lesbien, Gay, Bi, Trans, Queer/en Questionnement, Intersexes.

5. Friedrich NIETZSCHE. *Vérité et mensonge au sens extra-moral*. Trad. par Nils GASCUEL. Arles : Babel, 1997

Parler d'identité dans un cadre ayant pour objet les minorités sexuelles ou de genre, ou l'utiliser sans en parler, semble toujours engager ce mouvement complexe, qui, en permettant à des sujets d'être formés, les contraint et réifie leur position dans des registres identitaires. Comment *situer* l'identité, entre catégorie d'analyse et catégorie de vécu ? Peut-on penser des corps, des sujets, des vies minoritaires autrement qu'à travers elle ? Comment saisir autrement que par la réification identitaire les modifications qu'on apporte à ces corps, la façon dont ils sont pris dans le désir, dans l'amitié, dans l'amour, dans la violence ? Comment rendre compte de l'agir propre aux catégories identitaires, de la façon dont elles forment les sujets qui les mettent en œuvre ? Comment penser des corps autrement que dans un ordonnancement ou une sémiologie *évidemment* de pouvoir ? Comment se forment, se mettent en jeu et s'actualisent des normes corporelles ; quelle est la différence, ou bien la relation, entre une *norme* et une *identité* ? Comment émerge une parole minoritaire, comment des vies sortent-elles de l'abjection pour s'assimiler à un mode identitaire, comment passe-t-on de l'abjection à l'altérité ? Comment les identités minoritaires sont-elles produites, comment sont-elles insérées dans l'espace social (les espaces sociaux) ; quelle est leur action, leur mode d'existence ?

Annexe F

Trouble dans la subversion : Aux limites des politiques minoritaires.

Les UEEH étaient invitées à intervenir dans le cadre de la table ronde avec Judith Butler « Genre, identités, individu-e-s, institution. » dans le cadre de « Points de vue croisés : genre et éducation avec Judith Butler », le 21 Mai 2010, grand amphithéâtre de Lyon 2 (18 Quai Claude Bernard). La communication qui suit a été délivrée au nom de l'association par William Fize et Thibault Polge.

De nouvelles subjectivités genrées s'inventent, chaque jour sans doute, mais elles semblent systématiquement prises dans un système de substantivation, de nécessité non pas simplement de se nommer, mais d'être le nom qu'elles se donnent, et ce qui était la possibilité de l'émancipation d'un sujet devient en quelque sorte un nouveau nom disponible. Que de nouveaux noms, de nouveaux modes d'être au monde soient disponibles, ne peut sans doute n'être que positif — Mais il semble que ces noms, ces modes, sont systématiquement engagés dans des processus de réification, qui contraignent les sujets qui se les approprient, les engageant à les faire exister d'une certaine façon, sous peine de n'être plus reconnaissables, donc sous peine pour leurs vies de n'être plus vivables.

Les sujets minoritaires sont nommés bien avant de pouvoir se nommer eux-mêmes, alors que pouvoir se nommer est une nécessité absolue : Produire du lexique, et d'autant plus un lexique identitaire, semble signifier « rendre vivable des existences », puisque la première marque vient toujours de l'autre, et elle fonde le sujet : L'interpellation binaire du genre reprise jusque dans l'état civil, le numéro INSEE¹, en France, en étant la trace. Mais l'identité est un objet trouble, aux acceptions multiples, aux sens complexes. Catégorie d'analyse, revendication militante ou instrument politique, elle sature l'espace jusqu'à en perdre son sens. Elle permet de déterminer des sujets, mais les forme en retour. Outil militant, elle devient instrument d'émancipation, mais contrôle aussi les sujets qui se l'approprient. Elle produit parfois les objets qu'elle tente de définir ; et parfois, appliquée aux corps, elle les fabrique en semblant les dire.

Les « noms » que nous nous donnons sont l'enjeu de luttes multiples : Lutte pour l'affirmation (l'autonomie) de chaque sujet, lutte pour des affirmations collectives, minoritaires, mais qui posent la réification des sujets comme danger endogène, comme danger de la nécessité d'avoir à « identi-

fier le non-identique », et enfin, instrumentalisation dans d'autres luttes : A titre d'exemple, simpliste, la récupération par l'état Français d'arguments et de rhétoriques féministes, dans le cadre de l'instauration d'un racisme d'état à peine masqué : Le niqab comme dernière oppression des femmes, qui vient nécessairement de l'autre-étranger, au nom d'un « féminisme » qui sélectionnerait soigneusement ses cibles, « féminisme » schizophrène qui pose comme a priori inaptes les sujets qu'il prétend émanciper.

Face à cela, contre cela, il faudrait sans doute pouvoir exister sans nom, sans « identité », dans une absolue différence, une pure positivité, quasiment nietzschéenne. Mais exister sans nom et sans identité, n'est ce pas se condamner à être « l'absolument autre », cet autre qui va définir le normal, ce malsain sans lequel le sain n'existerait pas, l'invivable condition de la vie ?

Dans vos travaux récents, vous proposez une approche relativement nouvelle, centrée autour des notions de « fragilité du corps », de « vulnérabilité ». Ils nous a semblé que cette approche pouvait permettre de dépasser les questions identitaires, ou du moins de fournir des bases à une nouvelle éthique des corps minoritaires. Face à cet échec de l'identitaire que nous constatons chaque jour, où la subversion des identités est toujours absorbée dans l'identité, aborder le corps comme d'abord fragile et nécessitant une protection, est-il une façon de poser autrement, ou même avant, la question des vies minoritaires ? Nous nous posons alors une question : Comment penser l'irréductible différence des individus, comment imaginer une égalité de traitement qui ne suppose pas une uniformité des sujets ? Il ne s'agit pas de chercher à maintenir un système fondé sur de supposées inégalités fondamentales, mais bien de se demander comment le caractère non-identique des sujets peut être déconnecté de la notion de valeur, et donc ultimement de « valeur de la vie » ; comment penser un système politique qui agence des sujets uniques mais tous capables d'agir ?

1. Le premier chiffre du numéro national d'identification, dit numéro INSEE, est un 1 pour les hommes et un 2 pour les femmes.